

L'empêcheur de croire en rond

# GoZias

## HEBDO 231

5<sup>ème</sup> année - semaine du 5 au 11 avril 2012 - 2 euros

L'INVITÉ > 8  
Rencontre avec l'artiste  
Lorna May Wadsworth

ÉCONOMIE > 10  
Crise : la situation se  
dégrade pour les pauvres

FOCUS > 5  
Tunisie : Ennhada dit  
non à la charia

THÉOLOGIE > 16  
Samuel,  
prophète politicien

Entre haine, trahison et pouvoir

# La Pâque de l'espérance



L'ÉVÉNEMENT > 12  
Le pape à Cuba : un  
voyage décevant

INTERNATIONAL > 5  
Mali : un putsch militaire  
aux graves conséquences

ENQUÊTE > 15  
Montréal : une nomination  
catastrophique

CULTURE > 20  
"Biutiful", la compassion  
christique d'Inarritu

## La Pâque : invitation à traverser

Une Cène nous est transmise. Une scène de trahison autant que d'amour. Un cadeau de la Pâque pour ce temps de crise. Il n'y a rien à voir, pas d'info en continu. Pas d'images qui nous saturent. Rien qu'un tombeau vide et quelques disciples, hommes et femmes, qui invitent à croire sans voir. Croire que la mort n'est pas le dernier mot mais qu'elle est un passage nécessaire. Impossible de s'y résoudre mais impossible aussi d'y échapper.

La Pâque du Christ nous place au cœur de notre condition humaine, toujours ambiguë, marquée par la pulsion de mort autant que par celle de vie, par la haine et l'amour. Si nos expériences sont toujours plurielles, le passage est unique, personnel. C'est cette Pâque que nous célébrons. Celle du Christ est unique, notre participation à la sienne aussi parce que personne ne peut faire le passage à la place d'un autre mais, comme l'a rappelé le Concile, Dieu donne à tout homme, toute femme, de faire cette expérience qui devrait donc nous être familière, pour peu que nous réfléchissions.

Cette semaine, sainte, est une invitation à traverser. Dans un monde en crise, quels repères trouvés pour ce passage ? Nous n'en avons qu'un seul : l'itinéraire du Christ. Jeudi, son repas : comment l'a-t-il vécu sachant qu'il allait être trahi ? Il s'est retrouvé seul dans son agonie... ses amis dormaient ! N'oublions pas l'agonie est un combat. Vendredi : le fils de Dieu condamné pour blasphème ! La nuit du tombeau... qui s'achève par la lumière de la résurrection. Mais c'est bien le crucifié qui est vivant, ses plaies en sont le signe.

Cette semaine, sainte, est aussi un appel à espérer. Non à partir d'un optimisme béat mais par la traversée de la complexité du réel, comme le Christ. Nous ne vivons pas une semaine sacrée, mais sainte parce que Dieu s'est mêlé à notre vie. Le profane n'existe plus. Il n'y a plus de lieu séparé pour le divin. Chaque instant de notre vie est une invitation à passer à la suite du Christ. Comme Abraham qui est parti sans savoir où il allait en répondant à l'appel de Dieu : « va »... qui se dit en hébreu « va vers toi-même »... Un peuple est né de cette vocation parce que Dieu nous appelle à vivre avec Lui mais ensemble. L'intériorité est inséparable du collectif ; la haine inséparable de l'amour... Tout l'humain est assumé par Dieu... Telle est notre espérance ! Bonne Pâque !  Goliath

## Le verbe de la Croix : aux prises avec la haine et... la parole

Pascal Janin

**La haine, nous en parlons beaucoup depuis les événements de Toulouse. Nous en reparlerons avec l'événement de la Croix. Il en fut aussi question à Angers la dernière semaine de mars lors d'un colloque organisé par l'association « Traverses » (anciennement « chrétiens en santé mentale », cf. p.19) et dont le thème était « aux prises avec la haine – nos pratiques en question ».**

Ces trois jours ont rassemblé quatre-vingt-dix soignants, aumôniers et autres acteurs de l'écoute en psychiatrie ou dans des lieux de rencontres avec l'humain souffrant. Trois jours pour redécouvrir la prégnance de la haine dans notre vie quotidienne. Car il ne s'agissait pas disserter sur la haine en général et encore moins d'en dénoncer la présence chez l'autre. La méthode impliquait tous les participants comme sujet parlant... De fait, on ne parle qu'à partir de soi et toujours un peu de soi aussi. Encore faut-il en être conscient ! Trois jours, comme au tombeau ! Car c'est un peu une mort à soi-même, à son image idéalisée que de se rappeler avec Freud, qu'au commencement était la haine ! Celle-ci est en effet inséparable de notre subjectivation, c'est-à-dire du processus par lequel nous devenons homme ou femme. Jean-Pierre Lebrun, psychiatre et psychanalyste, l'a rappelé à la suite de La-

cani : « Nous avons la haine du fait que nous parlons, car nous ne parlons jamais qu'avec des mots qui nous viennent des autres, nous sommes donc chacun, d'abord et avant tout, des intrusés, des contraints par la langue qui vient toujours de l'autre, des aliénés donc, des obligés des mots, des serfs du langage. Ainsi, pour le dire de manière abrupte, c'est parler qui induit la haine. Celle-ci est de ce fait autre chose que l'agressivité qui habite l'animal et dont nous savons pertinemment bien au travers de l'Histoire, qu'elle n'atteint pas ce que la haine est susceptible de produire chez les humains. La haine qui nous habite est donc d'abord haine de ce qu'implique la parole. »

Voilà sans doute le paradoxe et notre psyché enfonce le clou : « À mettre ainsi la haine au cœur de la parole, il faut convenir que cela ne nous laisse aucune chance pour

nous en débarrasser vraiment. À mettre ainsi l'autre au cœur de nous-mêmes, il faut convenir que cela ne nous donne aucune chance de nous trouver bien chacun avec son seul moi-même – son seul 'moi-m'aime' faudrait-il peut-être écrire. À mettre ainsi le vide au centre du plein, il faut convenir que cela rend d'emblée suspecte toute consistance qui se donne comme sans faille. » Partons de notre condition concrète pour mieux comprendre : le langage introduit la possibilité de rendre présent ce qui est absent et « je » vous parle de la rencontre d'Angers à laquelle vous n'avez pas participé et qui n'est plus. Au cœur du langage, il y a donc le vide, l'absence et non la présence que nous désirons tant : « De ce fait, la condition humaine n'est pas seulement constituée par le positif que permet la parole mais aussi par le négatif autour duquel ce positif s'organise. C'est cet évidemment qui apparaît comme le cœur du langage, cette absence creusée dans la présence, ce trou fait dans le réel, de la même façon que le geste du potier façonne sa poterie en tournant autour d'un vide central. C'est dans le même mouvement qu'il fait son vase et entoure un vide. C'est ici que la haine s'origine. La raison de ma haine, c'est ce vide qui m'habite, auquel



Jésus s'est absenté pour être présent autrement par une parole qui sans cesse nous renvoie à notre manque et donc aussi à notre désir. (Illustration : détail du tableau « La Cène » de Lora May Wadsworth)

*je suis contraint de faire sa place du fait que je parle. Voilà pourquoi Freud mettait la baine - et non l'amour - au départ de l'humain. En tant qu'êtres parlants, nous avons, d'une manière ou d'une autre, dû payer un tribut au négatif. Nous avons inscrit en nous cette part de négativité. Cette contrainte au vide qu'implique le langage, cette entame qu'ainsi il véhicule, cette négativité à laquelle nous ne pouvons nous soustraire, que peut-elle faire d'autre que susciter notre haine ?* » La haine nous habite donc, structurellement. Au diable les pieux propos sur l'amour qui oublie cette violence parce que l'autre nous dérange, nous fait mal. Il est absent quand nous voudrions qu'il soit là pour nous. Comment ne pas voir en ce « vide » le tombeau de Jésus ? Comme l'enfant qui apprend à parler à partir de l'absence, notre foi repose sur un vide. Rien à voir. Jésus s'est absenté pour être présent autrement par une parole qui sans cesse nous renvoie à notre manque et

donc aussi à notre désir. Le bibliste André Wéninii nous avertit : l'idolâtrie qui défigure Dieu et la convoitise qui déshumanise l'homme participent de la même tentation de refuser le manque, de pervertir le désir.

### Crise de civilisation et crise de légitimité

Mais n'est-ce pas ce refus qui est une des caractéristiques de notre société néolibérale qui propose tout et tout de suite ? Ce nouveau credo est inhumain et c'est ce qui pose problème. La crise de civilisation que nous traversons est, selon Lebrun (mais aussi pour d'autres comme Marcel Gauchet) d'abord une « crise de légitimité ». Après des siècles de patriarcat qui ne furent pas sans défauts et dont nous sommes à juste titre heureux d'être sortis, c'est aujourd'hui la parole du père, qui dit le manque par la limite et l'énonciation de la loi, qui fait

défait. Il ne s'agit certes pas de vouloir revenir en arrière. La tentation intégriste n'a aucun avenir. Mais il ne faut pas non plus nier la difficulté qui touche le cœur de l'humain et dont les explosions de haines sont un des symptômes...

Certes, la haine a toujours existé, puisqu'elle est au commencement ! N'est-ce pas plutôt le Verbe comme le proclame le Prologue de Jean ? Les deux sans doute et la lecture de Jean-Pierre Lebrun nous permet de tenir ensemble les deux affirmations puisque la haine habite le langage pour que notre parole humanise cette haine qui nous tient au corps. Le Verbe s'est fait chair pour que notre chair se fasse Verbe. Car, si la parole est le lieu où se révèle notre haine d'une condition humaine pour laquelle rien n'est joué d'avance, elle est aussi la possibilité d'une relation parce qu'invitation, par l'interdit, à être responsable. Or, aujourd'hui,

*Suite page 4*

# Être chrétien dans la modernité

## Réinterpréter l'héritage pour qu'il soit crédible



16 €  
300 pages

### Bon de commande

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Je désire commander « Être chrétien dans la modernité » au prix de 16 euros (+ 3 euros pour les frais de port)

Je désire commander « Les chiens de garde de la Sarkozie » au prix de 9 euros (+ 3 euros pour les frais de port)

Veuillez retourner ce bon de commande en joignant votre règlement à l'ordre de Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx.

« on n'interdit pas mais on empêche » ! Le résultat est apparemment le même puisque cela nous permet de vivre ensemble mais la différence est fondamentale. C'est le règne de la normalisation qui oublie la norme. Celle-ci appelle le sujet à dire « je », à soutenir sa propre parole ; celle-là assujettit ou plutôt abêtit puisqu' « on » agit sans savoir pourquoi, de manière grégaire, simplement parce que cela se fait. C'est l'époque de la consolation et de la consommation, d'une gouvernance qui fait tout pour que nous ne pensions pas. La pensée est en effet le renoncement à la satisfaction immédiate. Et Jean-Pierre Lebrun rappelle que nous sommes tous pris dans ce type de fonctionnement... sans internet, je ne pourrais envoyer à temps ces quelques lignes pour que vous puissiez les lire jeudi ! Il ne s'agit donc pas de se culpabiliser... quoique ! Sans culpabilité, ne l'oublions pas, il n'y a pas de responsabilité ! Sans l'interdit, souligne le psychanalyste, il ne peut y avoir de révolte, mais seulement de la violence, telle celle de l'enfant qui ne supporte plus l'absence de sa mère.

### Le Christ a tué la haine...

Nous aurons à poursuivre la réflexion sur ces questions mais en cette sainte semaine, l'itinéraire du Christ nous provoque. La lettre aux Ephésiens (2, 16) affirme même qu'en son corps, par la croix, Il a tué la haine ! Une lecture superficielle pourrait

nous laisser croire que nous en avons fini avec cette haine que nous ne voulons pas voir en nous... Mais c'est bien en son corps d'homme, par l'événement de la croix que Christ réconcilie ceux qui autrefois étaient des ennemis. Nous retrouvons le « Verbe de la croix » cher à Paul. Le lien entre la parole et la haine sont rendues visibles... Comment en serons-nous témoins ?

A Angers, il y a aussi (jusqu'au 7 avril) une petite exposition à l'artothèque. Un collectif d'artistes appelé « Taroop & Glabel » expose ses « Ravissements » qui sont plutôt une colère contre tout ce qu'il y a de sacré et d'établi dans le monde. Ils proclament eux-mêmes leur haine à l'égard du capitalisme et de la religion et se révoltent contre leur collusion : « *Ça nous faire rire en pensant que l'Occident chrétien, c'est-à-dire notre culture repose sur une fiction* »... Sur du vide auraient-il pu dire avec raison. Le vide de l'absence, le vide du tombeau... Si vous êtes en Anjou, allez-y. Mais sans oublier ce que disait Freud : « *Quand une communauté humaine sent s'agiter en elle une poussée de liberté, cela peut répondre à un mouvement de révolte contre une injustice patente, devenir ainsi favorable à un nouveau progrès culturel et demeure compatible avec lui. Mais cela peut être aussi l'effet de la persistance d'un reste de l'individualisme indompté et former alors la base de tendances hostiles à la civilisation.* » Bonne Pâque ! ☐



« La Cène » de Lora May Wadsworth

# Mali : un putsch militaire aux graves conséquences

Koro Traoré

**En soixante-deux ans d'indépendance, le Mali a été dirigé pendant trente-trois ans par des militaires, 23 ans de dictature musclée sous Moussa Traoré (1968-1991) et dix ans de bureaucratie militaire laxiste sous Amadou Toumani Touré (2002-2012).**

Le nouveau coup de force des jeunes officiers, le 22 mars 2012, à quarante jours du premier tour de l'élection présidentielle de 2012 et à quatre jours du 21ème anniversaire de l'éviction de Moussa Traoré, paraissait devoir plonger le pays dans une nouvelle zone de turbulence. Comme si trente-cinq ans après le meurtre symbolique du père fondateur de la nation, Modibo Keita, précisément par des militaires, le Mali paraît happé par une nouvelle spirale de violence, lourde d'incertitudes, comme si ce pays était voué à une errance faute d'avoir expié cet acte sacrilège.

Héritier d'un triple empire, l'Empire du Ghana, l'Empire du Mali et l'Empire Songhaï, foyer historique de l'Empire Mandingue qui forgea sous Soundiata Keita la Charte du Mandé, lointaine préfiguration des règles de bonne

gouvernance moderne, le Mali vit la nouvelle irruption touarègue comme une réminiscence cauchemardesque de l'invasion de 1076 qui vit la désintégration de l'Empire Songhaï d'Askia Mohammad, sous le coup de boutoir des forces berbères déferlant d'Afrique du Nord pour islamiser l'Afrique occidentale. Contrecoup de l'élimination de Mouammar Kadhafi, le Mali subit de plein fouet les effets du reflux massif des groupes armés touareg de Libye. Recrutés pour sécuriser le sud de la Libye et soutenir la croissance économique libyenne, en véritables soldats laboureurs dans l'optique de Kadhafi, leur reflux massif vers leur ancienne zone de déploiement au Mali et au Niger, a provoqué une modification de la donne régionale. Anciens vigiles de l'empire islamique, dont ils constituaient avant terme les forces de déploiement rapide, les Touareg, littéralement en arabe « Al-Tawareq » caressent le projet de détacher du Mali, le territoire de l'Azawad, dans le nord du pays. Géographiquement, à des milliers de kilomètres de la capitale malienne, Bamako, en concurrence avec Al-Qaeda au

*Suite page 6*

## Focus

Francis Serra

### Tunisie : Ennahda dit non à la Charia

**Dans le contexte de surenchère facile qui caractérise en effet cette période de campagne électorale, il est particulièrement tentant de mettre des personnes et des réalités fort différentes dans le même sac, quitte à les entourer d'une réprobation globale, en ne tenant aucun compte des nuances et des diversités, parfois très tranchées.**

L'islam et les musulmans sont souvent des cibles de choix. Un événement récent, passé inaperçu, mérite en particulier d'être évoqué. Le lundi 26 mars 2012, en Tunisie, le parti Ennahda, pourtant ouvertement islamiste, s'est prononcé contre l'introduction de la charia, à savoir la loi islamique, y compris sous une forme adoucie, dans la Constitution du pays. Cette décision, est à nos yeux très importante. Ce faisant, Ennahda s'oppose à la revendication fortement exprimée par les groupes extrémistes salafistes. Il accepte de perdre une partie de ses soutiens. La Tunisie est depuis longtemps l'un des pays maghrébins les plus en avance. Doté d'une constitution qui n'est en rien rétrograde, y compris en ce qui concerne les femmes, et qui doit beaucoup au Président Bourguiba. L'arrivée au pouvoir du parti Ennahda en janvier 2011 laissait craindre un tournant dans le sens de l'intégrisme. Fort heureusement, la décision historique du 26 mars infirme cette crainte. Certes, tous les périls ne sont pas surmontés, toutes les menaces balayées. Des groupes salafistes continuent à multiplier les intimidations et même les violences. Par ailleurs, si Ennahda a pris cette heureuse décision, c'est aussi sans doute parce qu'un durcissement rétrograde, sinon intégriste, de ce pays, le placerait au bord de la faillite, faisant en particulier fuir les touristes et compromettant les échanges commerciaux. Cependant il est toujours heureux de saluer une décision avisée. Une hirondelle ne fait pas le printemps, même pas le « printemps arabe ». Mais le pire n'arrive heureusement pas toujours... □

## Panoramiques

### En quête de quoi ?

L'Onu a voté et a donné son feu vert à une mission d'enquête indépendante sur les conséquences des colonies israéliennes en Cisjordanie. Des répercussions sur les populations qui n'ont pas attendu une enquête pour éclater aux yeux du monde entier depuis des années.

### Couverture

La réforme du système de santé de Barack Obama est plus que jamais en danger. Les juges conservateurs de la Cour suprême mettent en cause le projet qui prévoit l'obligation pour tous de se doter d'une couverture maladie. Il s'agirait pour eux d'une violation de la Constitution. Le verdict sera rendu en juin... cinq mois seulement avant les élections

### Refuzniki

Le rideau de fer du président Loukachenko va bientôt s'abattre sur la Biélorussie. Certains citoyens, accusés de délation se verront interdit de quitter le pays comme au bon vieux temps de la machine soviétique. Une mesure en guise de réponse à l'UE qui a sanctionné des personnalités soviétiques proches du régime, en les empêchant de quitter leur territoire national.

### Cancres

En Égypte, la rue se calme mais la crise continue dans une version plus politique mais tout aussi cruciale. L'Assemblée constituante voit s'opposer les partis laïcs et les Frères musulmans qui ont pris le contrôle de cette instance en nommant son président, Saad Al-Katatni, déjà chef du parlement. Les travaux de la Constituante semblent compromis à quelques semaines des élections. □

Maghreb islamique (AQMI), le Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) a développé à Ménaka, Gao et Tombouctou, une action en vue de réunifier, sous son égide, l'ensemble des populations azawadies dans toutes leurs composantes : Songhay, Touareg, Arabes, Peuhls, afin de réussir l'Unité du Peuple de l'Azawad

Jouant de l'effet de surprise, visant tout à la fois à crédibiliser ses revendications, à impressionner la population, Ansar Ed Edine, (partisans de Dieu) ont infligé une série de revers militaires aux troupes gouvernementales, fragilisant considérablement le pouvoir central, en révélant au grand jour son impéritie. La première alerte aura été l'humiliante défaite d'Aguelhok, où la base de l'armée est tombée le 24 janvier 2012, faute de munitions. Galvanisé par ce premier succès inattendu, Ansar Ed Edine enfoncera le clou en portant une estocade stratégique à Tessalit, lieu d'une bataille décisive, dans une ville stratégique, proche de la frontière algérienne et dotée d'une base et d'un aéroport militaire. Trois unités de l'armée ont dû battre en retraite en Algérie, le 4 mars, laissant le contrôle de la base et de l'aéroport aux mains du MNLA, laissant sur le terrain un fort contingent de tués et blessés, sans compter les prisonniers et les déserteurs. En deux mois de combats, l'armée malienne a perdu le contrôle de la plus grande partie de l'Azawad, avec des pertes de militaires tués, capturés ou déserteurs estimées à au moins un millier d'hommes. Se superposant aux camouflés successifs infligés par la France et la Mauritanie dans leur exercice du droit de poursuite des combattants d'AQMI sur le territoire malien, la perte du camp militaire d'Amachach, le 10 mars 2012, dans la région de Kidal, humiliation suprême, a installé un climat de méfiance jusqu'au plus haut niveau de l'armée malienne. Le général Gabriel Poudiougou, chef d'état-major général des armées, ivre de colère face au rapatriement par l'Algérie, le 16 mars dernier, de plus de 100 militaires maliens à l'aéroport de Bamako, a ordonné le retour sur le champ des combattants sur le front de Gao, les menaçant du peloton d'exécution devant ce deuxième rapatriement de militaires maliens par l'Algérie depuis janvier.

Les combats ont déjà provoqué l'exode de près de 195.000 personnes depuis la mi-janvier 2012, selon l'OCHA, le Bureau de coordination des Nations unies pour les affaires humanitaires, accentuant la crise

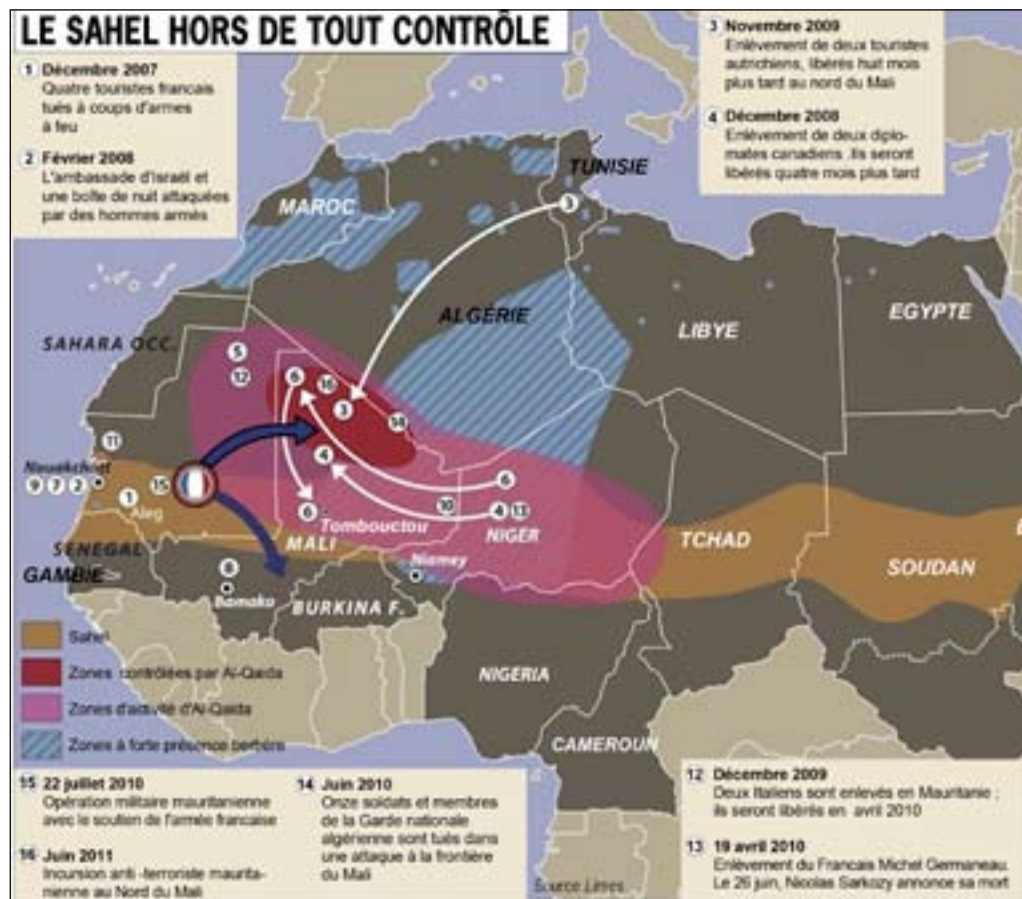
alimentaire qui frappe près de trois millions de Maliens du fait de la sécheresse prolongée dans le nord du pays. Face aux revers successifs de l'armée, à la crise politique et sociale qui se profilait et menaçait d'emporter le pays, un groupe d'intellectuels conduit par la prestigieuse militante Aminata Traoré, ancienne ministre de la Culture, a donné de la voix, proclamé son opposition au démembrement du Mali, en dénonçant au passage la démoralisation des combattants et leur démotivation.

### Le conflit Nord-Sud du Mali et l'effondrement de la Libye

Latent depuis la décennie 1990, le conflit entre le nord et le sud du Mali s'est exacerbé avec l'effondrement de la Libye et son passage, par une invraisemblable légèreté occidentale, sous gouvernance islamique avec l'intervention de l'Otan. Une exacerbation amplifiée par la volonté prêtée à un ancien dirigeant touareg Iyad Ag Ghali de vouloir instaurer la Charia au Mali et surtout le laxisme du président Amadou Toumani Touré, que ses détracteurs accusent d'avoir utilisé des Touareg de Libye pour contrer la rébellion du nord du Mali, suscitant la méfiance des officiers de grades intermédiaires. L'opposition malienne

reprochera à Amadou Toumani Touré son népotisme, son corporatisme, sa gestion laxiste du pouvoir d'Etat, la gabegie de son administration agrémentée de corruption. Lui qui passait pour l'homme de la relève en phase de transition démocratique en a payé le prix. Déposé par ses frères d'armes de la manière qu'il avait procédé avec son prédécesseur Moussa Traoré. En contradiction avec son rôle premier, Amadou Toumani Touré, à l'époque colonel dans l'armée, avait en effet été l'instrument décisif du premier printemps africain en prenant la tête d'un Conseil de transition pour le salut du peuple qui se retira sagement au bout d'un peu plus d'un an, au profit des civils et d'élections pluralistes.

Sombre présage, le coup d'Etat de ce quarteron de sous-officiers du camp militaire de Kati, à 15 km de Bamako, s'est surtout traduit par des pillages dans les ministères et les commerces privés. Face au double défi représenté par le réveil de la révolte touareg, encadrée notamment par le Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA) et l'activisme des katibas d'AQMI (Al-Qaïda au Maghreb islamique) dans le nord du pays, le Mali risque fort d'en sortir très affaibli, confronté à la progression quasi quotidienne de l'offensive touareg dans le Nord.



### Sanctuarisation de l'AQMI

Une sanctuarisation d'AQMI dans une région saharo-sahélienne dont la chute de Kadhafi a accentué la déstabilisation, amplifiée de surcroît par la circulation d'un arsenal consistant, entraînerait un bouleversement géostratégique de la zone aux confins de six pays (Algérie, Libye, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal) de l'ancienne Afrique occidentale francophone (voir carte p. 6). Près de quarante partis politiques se préparaient à se disputer le suffrage des Maliens, pays au nationalisme chatouilleux, partisan d'un panafricanisme résolu et d'un non alignement revendiqué et assumé, affligé toutefois d'un parlementarisme hérité des pratiques corrosives de la défunte IIIème République française.

Classé parmi les pays les moins avancés de la planète, le Mali s'enorgueillissait en revanche d'une expérience démocratique, très imparfaite mais réelle, inaugurée en mars 1991 avec le renversement du régime du général Moussa Traoré. Face à un monde arabe en ébullition, une Europe en crise systémique, faute d'une refonte drastique du système politique malien visant à l'instauration d'un pouvoir exécutif fort, avec de solides contrepouvoirs, à défaut d'un sursaut moral, le Mali risque de plonger

dans une longue crise de langueur. Crise à tous égards inopportune ; alors qu'il a, paradoxalement, vocation à constituer, de par son histoire et sa configuration géographique, l'épicentre d'un nouvel ensemble confédéral, antidote à la balkanisation de l'Afrique et barrage contre les ingérences occidentales et celles de leurs alliés pétro monarchiques, tant l'Arabie saoudite par ses achats massifs de terres arables que les autres émirats dont le vecteur

de pénétration est le salafisme sous couvert de finance islamique.

Effet d'endoctrinement, d'embrigadement, d'entraînement par émulation, de mimétisme, de zèle prosélyte ou de lubrification des rapports ? Quoi qu'il en soit, trois des principaux dirigeants de la rébellion proviennent du corps diplomatique malien ayant servi dans les monarchies pétrolières, conséquence de la stratégie erratique occidentale et de l'instrumentalisation de la religion musulmane à des fins politiques et de l'impunité pétro-monarchique de la part des pays occidentaux.

### Nouvelle épreuve pour le Mali

Un an après l'intervention militaire occidentale contre la Libye, l'onde de choc libyenne ne cesse de faire sentir ses effets avec la déstabilisation du pré-carré africain de la France, la contestation de la dynastie Wade au Sénégal et la prolifération islamiste dans la zone sahélienne.

En ces heures périlleuses, il est à espérer que le coup de poker des putschistes fasse l'effet d'un électrochoc à l'effet de réveiller la conscience civique des Maliens et de les inciter, les militaires, à la défense de la Patrie, et, les civils à la défense de la République et de la Démocratie. Enrôler les islamistes d'Al Qaïda pour combattre l'athéisme de l'Union soviétique, avant de mener une guerre décennale contre le terrorisme de leur ancien allié d'Al Qaïda, pour finir par faire intervenir enfin l'Otan pour instaurer la charia en Libye... on aurait rêvé meilleure perspicacité de la part d'un hémisphère qui se réclame de l'intelligence athénienne, de l'ordre romain et du rationalisme cartésien français. Un peu d'intégrité et de perspicacité auraient pu épargner au Mali une nouvelle épreuve, dans ces circonstances-là, de même qu'un zeste de sagesse africaine aurait fait, sans nulle doute, un peu de bien à l'humanité. □

Auteur de *L'Afrique en procès d'elle-même*, éd. Golias 2012, à paraître prochainement, Koro Traoré est titulaire d'un diplôme de l'ENA de Paris (promotion Mahatma Gandhi, Strasbourg, 2011). Ancien chargé de mission à la présidence de la République malienne en tant qu'assistant du secrétaire général (2002-2008), puis chargé de mission au cabinet du Premier ministre (2008-2009). Voir aussi sur le sujet notre série spéciale été *Golias Hebdo* (Juillet-août 2011).

## Vient de Paraitre



# Le grand jeu Sino américain

## Essai sur le devenir du monde

### Bon de commande

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Je désire commander la livre  
« Le Grand jeu Sino américain »  
au prix de 12 euros

Veillez retourner ce bon de commande en joignant votre règlement à l'ordre de Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx. Pour la Belgique virement à l'ordre de Golias sarl, compte N° 435-3400801-61



## « J'ai voulu défier le "vrai Jésus" »

**Un Dernier Repas est une interprétation contemporaine de la dernière Cène. Ce tableau de 12 pieds, entièrement peint à partir de la vie est une pièce pour l'autel de l'église Saint George, Nailsworth, Gloucestershire. Lorna May Wadsworth, l'artiste peintre qui a réalisé le tableau et qui nous l'offre en publication, a bien voulu répondre aux questions de "Golias Hebdo" sur son travail artistique.**

**Lorna May Wadsworth, pouvez-vous vous présenter aux lecteurs français qui ne connaîtraient pas votre œuvre ?**

Je suis une artiste peintre figurative basée à Londres au Royaume-Uni. Mon travail explore de manière privilégiée le regard féminin, dont je sens qu'il a été sous-représenté dans le canon de l'art occidental ! La vision féminine est selon moi très différente du regard masculin, patriarcal, qui présente une défaillance dans la vision et la représentation de notre monde.

**Pouvez-vous nous raconter la genèse de votre tableau, « The Last Supper » ?**

Une de mes amies avec qui j'ai étudié l'illustration au Collège des Arts de Falmouth, m'a appelée de manière inattendue. Elle

me dit qu'on lui avait demandé si elle ne connaissait pas quelqu'un capable de peindre la dernière Cène pour une église près de chez elle dans le Cotswolds au Royaume-Uni. Un défunt avait légué un somme d'argent à cette église pour qu'elle puisse commander une peinture de la dernière Cène. Elle répondit qu'elle savait que l'argent qu'ils avaient pour le projet n'était pas exactement ce que je demandais habituellement, mais qu'elle avait promis de me poser la question.

Je venais de commencer mon exposition en solo à Londres appelée « Beaux jeunes hommes », et j'étais en train de chercher un défi pour mon prochain travail. Je pensais que je voulais une interaction entre quelques-unes de mes figures, à partir du travail que j'avais fait qui consistait en

portraits individuels, et je me demandais comment je pourrais y parvenir. Dans le passé, les artistes qui voulaient peindre des groupes de figures prenaient des thèmes dans l'histoire de la peinture qui étaient familiers à leurs contemporains, mais je n'arrivais pas à trouver des thèmes qui résonneraient encore aux esprits des gens d'aujourd'hui. La dernière Cène m'a attiré comme une icône encore largement reconnaissable même par ceux qui professent ne rien connaître de l'art, grâce au film *Da Vinci Code* et son lien avec la Cène de Vinci.

J'ai senti que ce serait un défi bien plus grand que tous ceux que j'avais pu envisager, mais que je devais essayer de le relever précisément parce que je ne savais pas comment je pourrais l'accomplir. Le fait que j'avais peur de ne pas réussir est la vraie raison pour laquelle je sentais que je devais essayer et le faire, sans regarder la question financière.

**Quel travail cela a-t-il représenté pour vous ?**

Quand j'ai accepté la commande, j'ai stipulé que ma Cène serait une composition





originale et pas une copie de Vinci ou de qui que ce soit d'autre. Je ne voulais pas imiter. En conséquence, je ne pouvais pas leur dire à quoi elle ressemblerait jusqu'à ce que je réalise une composition née de ma perspective ; ainsi y avait-il beaucoup de confiance engagée. Mon autre point d'attention à la commande a été que Jésus serait un top modèle noir appelé Tafari, et que les autres disciples seraient les « beaux jeunes hommes ».

Je travaille à partir de la vie et pour savoir d'où partir, j'ai rassemblé treize jeunes hommes dans un studio très froid à Hackney à l'Est de Londres. J'avais deux tables à tapisser mises bout à bout, et je pensais que le meilleur moyen pour commencer était de leur donner beaucoup à manger et à boire, et de voir ce qui arriverait. Comme le jour avançait, je suis arrivée à les convaincre d'enlever leurs manteaux chauds et d'être vêtus avec des pièces de tissus de couleurs que j'avais décidés pour vêtement (J'étais très consciente de ne pas vouloir finir comme une publicité de Gap ou Benetton).

Mon Jésus eut deux heures et demi de retard ce qui en fit un jour de très grand stress. Il m'appela 15 minutes avant l'heure à laquelle il était sensé être là en me disant qu'il venait juste de monter dans un train à l'autre bout du pays. Un disciple persuada un de ses amis acteurs et il le remplaça en attendant.



J'ai pris beaucoup de photos, mais à ce stade je ne dirigeais aucun des jeunes pour que les choses ne deviennent pas rigides et irréelles. Ainsi, j'essayais de trouver des gestes naturels que je pourrais recréer plus tard. A partir des photos, j'ai réalisé quelques éléments clés - la position de Jésus et de Jean comme la pyramide centrale et la dynamique des mains entre Jésus et Judas. Je commençai par dessiner au charbon sur d'énormes pièces de papier et j'y ajoutais des feuilles sur les éléments que je n'aimais pas et je redessinai. Je voulais que les gars reviennent par

eux-mêmes ou par groupes de deux ou trois pour réaliser différents éléments.

Je ne peux réellement expliquer comment j'ai réalisé la composition - c'était comme la résolution d'un puzzle. J'étais très consciente des diagonales et des rythmes de l'image. Il y a une sorte d'énergie, de vague qui court à travers toute l'image. Elle part du

“ Mon idée pour Judas était qu'il devait apparaître comme le plus innocent de tous les disciples, comme les gens dans et hors de nos vies qui nous blessent le plus sont ceux que nous aimons le plus, qui sont dans notre cœur...” ”

bras descendant du Christ au centre, puis elle voyage en haut et en dehors, de chaque côté de la composition, et ensuite en bas à nouveau. Il s'agissait de trouver des angles dans la composition à mesure que le sens se développait dans l'image. Le dessin préliminaire me prit six mois, après quoi je fis revenir tous les disciples individuellement pour les peindre. Il faisait très froid, ce qui m'a amené à peindre à travers les nuages de ma propre respiration et je trouvais juste de le signaler à mes « disciples du jour » (en français dans le texte) qui ne portaient qu'un jeans et des vêtements légers avec une température en dessous de zéro.

Pour être honnête, c'était un moment assez noir pour moi, j'avais le cœur brisé par la fin d'une relation. Je pense donc que je peignais ma peine à partir de mes propres circonstances. Mon idée pour Judas était qu'il devait apparaître comme le plus innocent de tous les disciples, car je sentais que les gens dans et hors de nos vies qui nous blessent le plus sont ceux que nous aimons le plus, qui sont dans notre cœur... Peindre m'a pris cinq mois au total, et au moment de finir, j'étais comme un cygne mort dans un opéra. J'avais juste donné tout ce que j'avais. Cela m'a pris du temps pour me sentir capable de peindre à nouveau après.

**Quelles sont les Cènes de l'Histoire de l'Art qui vous touchent particulièrement ? Pourquoi ?**

J'ai regardé beaucoup de Cènes à travers l'histoire de l'art et bien sûr celle de Vinci spécialement. J'ai acheté un livre qui avait de magnifiques reproductions des peintures récemment restaurées. Ma préférée, je pense, est celle de Valentin de Boulogne qui peint tendrement Jean le Bien-aimé endormi, presque sur les genoux de Jésus.

J'ai regardé beaucoup de peintures du Caravage parce que j'aime la dramatique cinématographique qu'il apporte dans son œuvre. J'ai étudié sa *Vocation de saint Matthieu* et ses *Disciples d'Emmaüs* en particulier. De fait le disciple tout à gauche est une référence directe à cette peinture.

**Peindre un Christ noir, était-ce l'envie de surprendre le spectateur occidental peu habitué à cette représentation, ou bien s'agissait-il d'une évidence qui s'est imposée à vous ?**

J'ai peint Tafari, qui est le modèle pour mon Jésus, dans mon exposition sur les « Beaux jeunes hommes » et les gens ont eu une profonde réaction à l'image et à quelque chose comme son expression. Je savais qu'il avait le genre d'apparence que je voulais que mon Jésus ait.

J'étais très consciente de vouloir défier la « sagesse reçue » qu'une peinture de la Cène devrait avoir. Le canon de l'art occidental a identifié l'image de Jésus à celle de l'idéal indo-européen. Les savants en Bible et en anthologie ont établis en fait une construction qui ne reflète en aucun cas comment Jésus était apparu. Ainsi, un Christ noir est aussi inexact que l'image que nous avons fini par accepter comme le « vrai Jésus ». Je voulais juste que les gens s'interrogent à propos de ce qu'ils pensent savoir et peut-être réévaluent leurs hypothèses.

**Le fait que cette Cène se trouve dans une église plutôt que dans un musée renforce-t-il la symbolique de votre œuvre ?**

Je crois que le fait qu'elle soit suspendue dans un espace sacré donne beaucoup plus de charge et de résonance à la peinture que si elle était dans un espace profane tel qu'un musée. Elle a été peinte comme une pièce d'autel, une pièce d'art dédiée à la prière, et cela me rend humble de penser que les gens la regardent quand ils sont en train de chercher une consolation spirituelle. □ (Traduit de l'anglais par Pascal Janin)

## Économiques

## Racket d'État

Une taxe de 110 euros sera demandée pour pouvoir déposer une demande de titre de séjour, non remboursée en cas de réponse négative ou d'expulsion du territoire. Ce principe d'une administration payante pour les étrangers a été instauré par la loi de finances pour 2012. Cette nouvelle taxe s'ajoute à plusieurs autres : taxe de 349 euros versée à l'Office français de l'immigration et de l'intégration ; taxe dite "de chancellerie" de 340 euros ; droit de timbre de 19 euros. Alors même que la demande de titre de séjour est obligatoire et que la plupart des étrangers vivent dans une extrême précarité. Si on prend en compte l'arsenal répressif en vue d'expulser de plus en plus de personnes étrangères, les guichets des préfectures encombrés et presque inaccessibles, on assiste à une véritable politique de dissuasion, qui revient à fabriquer des sans-papiers. De nombreuses associations ont déposé un recours devant le Conseil d'État.

## La même chanson

En Espagne, les immenses cortèges déployés dans tout le pays n'auront pas empêché le gouvernement de présenter son nouveau plan de rigueur. Il s'agirait de trouver 35 milliards d'euros en un an pour ramener le déficit public autour de 5 % au lieu de 8 % actuellement. Gel des salaires et hausse des impôts sont au menu.

## Grève à Disneyland

Au royaume de Mickey, les célèbres parades festives et musicales prennent une toute autre allure ces derniers jours. Ces sont les salariés grévistes du parc d'attractions qui défilent dans les allées d'un monde imaginaire pour réclamer une hausse des salaires significative. Le PDG de l'entreprise a augmenté son salaire de 5 %, les salariés en demandent autant. Un conflit qui risque d'entacher le 20ème anniversaire du parc à l'occasion duquel de nombreux « people » qui ne connaissent pas ce genre de problèmes seront présents. □

# Crise : la situation se dégrade sur le front de la pauvreté

Olivier Vilain

**L'Observatoire de la pauvreté vient de rendre public son nouveau rapport. Sans surprise, la situation se dégrade depuis le déclenchement de la crise économique en 2008. Implicitement, l'organisme public met en garde les candidats à la présidentielle contre toute coupe intempestive dans les budgets publics.**

Il y a de plus en plus de pauvres, et les pouvoirs publics devraient le prendre en compte avant de mettre en musique la « rigueur ». C'est, en substance, le message qui ressort du septième rapport publié par l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale (ONPES). En raison du temps qu'il faut pour collecter les données et les analyser, le rapport de l'ONPES porte sur l'année 2009. Cette année-là, la lente tendance à l'augmentation de la pauvreté monétaire, qui a commencé en 2004, s'est poursuivie et a touché près de 8,2 millions de personnes. Cela veut dire que 13,5 % de la population vit en-dessous du seuil de pauvreté monétaire, qui est de 954 euros par mois pour une personne seule.

La pauvreté peut aussi être définie en fonction des conditions de vie. Cela peut recouvrir une insuffisance de ressources, des restrictions en matière de consommation, des retards de paiement ou de mauvaises conditions de logement. La pauvreté en matière de conditions de vie a baissé en 2009, mais l'ONPES dispose des tendances les plus récentes et les a adjointes à son rapport : cet indicateur est reparti à la hausse, le surendettement a presque augmenté d'un quart entre 2008 et 2011, le renoncement aux soins pour raisons financières augmente lui aussi, tout comme la précarité énergétique. La pauvreté monétaire ne recoupe pas forcément la pauvreté en termes de conditions de vie. Au total, la population confrontée à la pauvreté et à l'exclusion (privation d'éléments nécessaires) représente 11,2 millions de personnes, soit 18,4 % de la population française. Heureusement que la France est l'un des dix pays les plus riches du monde, notamment grâce au doublement de son activité économique ces trente dernières années. Depuis 2004, le niveau de vie des Français les plus riches augmente beaucoup plus vite que celui du reste de la population. Une tendance qui s'est encore accentuée depuis le déclenchement de la crise économique en 2008.



## Les ménages et les territoires sont inégalement frappés

Les plus touchés sont principalement les familles monoparentales (30 % d'entre elles), les familles nombreuses (21 %), les jeunes de 18 à 24 ans (22,5 %), les enfants (18 %) et les femmes de plus de 75 ans (12,4 %). La pauvreté est aussi inégalement répartie sur le territoire. Elle atteint presque 23 % en Seine-Saint-Denis. Si moins de 10 % des Franciliens sont pauvres, l'Île-de-France concentre le plus grand nombre de personnes pauvres, et l'intensité de la pauvreté qui est très élevée en raison du coût de la vie qui est supérieur à celui qui se rencontre dans d'autres régions. A l'exception de la région parisienne, deux types de territoires concentrent la pauvreté : les zones rurales et les quartiers populaires. Dans ces zones urbaines, un tiers des habitants vit sous le seuil pauvreté.

En raison des réformes de l'assurance-chômage (augmentation des obligations et diminution de l'indemnisation, entre autres) entamées depuis les années 1990, la privation d'emploi est la principale cause de la pauvreté. Un chômeur a trois fois plus de risque d'être pauvre que s'il était employé. Ce ratio était de 2,4 fois en 1996. Une situation inquiétante alors que, depuis le milieu de l'année 2008, la France et les pays européens sont entrés dans la plus importante crise économique depuis la récession des années 1930. « Cette crise, comparativement aux précédentes, se caractérise par son intensité et des pertes d'emplois supérieures à celles constatées lors de la récession du milieu des années 1990 », observe l'ONPES.

## Développement de la pauvreté au travail

Si le chômage est la voie express vers la pauvreté, avoir un emploi n'est plus une condition suffisante pour ne pas franchir le seuil de pauvreté. En 2009, 6,7 % de la population en emploi est en situation de pauvreté monétaire. Les travailleurs pauvres sont plus particulièrement les femmes seules avec enfants (15,5 %), les travailleurs isolés (autour de 9 %). Les travailleurs pauvres sont très souvent employés dans des secteurs d'activité où l'emploi est très précaire : environ 19 % des salariés dans l'hôtellerie-restauration, 15 % dans les services à la personne, sans oublier les agriculteurs. L'ONPES observe que : « Le développement de la pauvreté en emploi se

poursuit et de nombreuses personnes n'arrivent pas à accéder aux droits fondamentaux (logement, soins, éducation, formation). » Ceci s'explique par le fonctionnement très sélectif du marché du travail qui rend très difficile les chances d'accéder à un emploi durable et de qualité pour les actifs qui disposent des plus faibles qualifications. Ces travailleurs n'ont accès qu'à des contrats intérimaires ou à durée déterminée.

« La crise a confirmé les tendances antérieures à la flexibilisation du marché du travail. Du fait d'un recours accru aux contrats à durée déterminée, aux missions d'intérim et au travail à temps partiel, les entreprises ont pu, dans un premier temps, limiter les licenciements », reconnaît l'ONPES, qui s'inquiète toutefois des effets de ce mode de gestion pour l'accès à l'emploi des jeunes, spécialement ceux qui sortent du système éducatif sans qualifications professionnelles (13 % d'une classe d'âge) et pour les femmes, notamment celles ayant des enfants à charge et dont l'horizon se limite aux emplois à temps partiel.

## Privés de formation professionnelle

La situation est préoccupante pour les plus pauvres. « Les chances de sortir de cette situation sont très faibles, en raison du cumul de handicaps, notamment en matière de santé, d'éducation et de logement. L'accès effectif de ces personnes aux droits fondamentaux est particulièrement délicat », relève l'ONPES. Une solution pourrait être de leur permettre l'accès à une formation professionnelle qualifiante, mais celle-ci est globalement réservée, dans les faits, à ceux qui en ont le moins besoin. A savoir, les travailleurs qui disposent d'un emploi et d'un niveau de diplôme élevé. « La valorisation des compétences chez les travailleurs à temps partiel ou réduit, ainsi que la recherche d'un allongement de leur durée de travail apparaissent également comme un impératif de la lutte contre la pauvreté en emploi. À défaut, il faut s'attendre en 2012 à une augmentation sensible du nombre de personnes en situation de pauvreté », prévoit l'ONPES.



## Les risques de la rigueur

« La récession actuelle ne doit pas être un motif pour réduire l'ambition que nourrit depuis plus d'une décennie notre pays dans la lutte contre l'exclusion et la pauvreté. Au contraire, cette lutte fait partie des issues durables à une crise multiforme », avance l'ONPES qui prévient le futur pouvoir exécutif que les politiques qui seront engagées après le second tour de l'élection présidentielle « devraient faire l'objet de simulations, débattues publiquement, destinées à évaluer leur impact sur les inégalités de revenus et sur la pauvreté ». Les promesses de coupe dans les budgets publics inquiète l'institution.

Et, elle a des raisons d'être méfiante. Pour mémoire, lors de son arrivée à l'Élysée, Nicolas Sarkozy avait chargé Martin Hirsch de faire baisser de 30 % le nombre de pauvres. En réalité, le pouvoir exécutif s'était contenté de s'engager sur la baisse d'un indicateur : la pauvreté ancrée dans le temps, qui a pour caractéristique de baisser mécaniquement avec l'inflation. L'ONPES rappelle dans son rapport qu'« appréhender les phénomènes de pauvreté l'a conduit à ne pas retenir la mesure de la pauvreté ancrée dans le temps parmi ses propres indicateurs ». L'institution souligne d'ailleurs qu'elle avait déjà indiqué que l'ambition affichée en 2008 par Nicolas Sarkozy et Martin Hirsch « avait peu de chances de se réaliser ». □

## Benoît XVI : pape décalé et pathétique

Cela s'annonçait pourtant bien. L'importance des questions sociales à relever, l'excellente organisation, la reconquête de terres sécularisées tout comme l'enjeu géopolitique du voyage au Mexique puis à Cuba conféraient à la visite apostolique de Benoît XVI plusieurs coefficients d'ordre spirituel autant que temporel. Au final, la déception est triple.

En premier lieu, le discours pontifical - et épiscopal - semble se recentrer sur l'affirmation verticale et verbale de Dieu au détriment d'un message plus horizontal, destiné à tous, et exprimant une solidarité concrète avec les femmes et les hommes plus en difficulté. Ce « théocentrisme » revendiqué de Benoît XVI, comme une trame de son pontificat tout entier, donne le ton de la reconquête entreprise.

En deuxième lieu, la situation et l'attente d'un nombre croissant de gens laissent augurer un moment d'enthousiasme. Or de plus en plus fatigué à l'avancée de son périple, le pape n'a pas su éveiller cet enthousiasme par un discours mais bien trop éthéré, et donnant l'illusion d'éluder les nouveaux défis.

En troisième lieu, la stratégie des institutions catholiques fait l'objet d'une suspicion récurrente sinon accentuée. On a l'impression que l'accent placé, il y a trente ans, sur la mission de l'Eglise au service de l'humanité, semble aujourd'hui moins fort au profit d'une réaffirmation des prérogatives du catholicisme, pour reconquérir le terrain perdu.

Fatigué et répétant le même message d'une centralité à recouvrer de l'hommage rendu à Dieu, bien qu'applaudi, respecté et même vénéré, Benoît XVI fait largement figure de pontife décalé, débordé par les événements, et à certains égards pathétique. □ Golias

## Cuba/Mexique : les dessous d'un voyage décevant

Romano Libero et Christian Terras

**Le pape Benoît XVI semble découvrir enfin l'importance de ce « continent de l'esérance » qu'est l'Amérique du Sud, même si son intérêt n'a rien de commun avec celui, naguère, de Jean-Paul II, hanté par l'enjeu sud-américain. Retour sur les faits marquants du récent voyage pontifical au Mexique et à Cuba.**

**A**u Mexique, le pape face à une foule nombreuse a demandé à l'Eglise de « démasquer le mal » de la violence. De façon très significative, le pape Ratzinger a entamé son périple mexicain aux pieds de la gigantesque statue du Christ-roi, érigée en 1923 sur le mont du Cubilete, non loin de la ville mexicaine de Leon. Cette statue est destinée à symboliser dans le pays l'attachement bien connu des Mexicains à la foi catholique en référence polémique à la célèbre révolte des Cristeros de 1926, dont on connaît l'opposition radicale au gouvernement anti-clérical. L'idée d'une reconquête dans un contexte de sécularisation est donc instillée dans les esprits. Pourtant c'est un contexte économique, politique et social particulièrement difficile que le pape doit affronter. La corruption est généralisée et le développement sans limites du trafic de narcotique entraîne des violences et des meurtres. Le crime organisé fait parfois régner la terreur. Au

crédit du pape Benoît XVI, il faut saluer le fait qu'il reconnaisse d'emblée la grande responsabilité de l'Eglise dans l'importance de convertir des trafiquants se réclamant de la foi catholique et qui sont quelquefois pratiquants. La cohérence de vie est un impératif incontournable. En cohérence avec sa mission, le pape n'a pas hésité à rappeler que « le rôle de l'Eglise est d'éduquer à la responsabilité morale et de démasquer le mal destructeur de l'humanité et de la jeunesse, de démasquer l'idolâtrie de l'argent ».

Cependant, conscient de l'importance des mentalités à changer mais aussi sans doute par souci d'un recentrage sur l'aspect très « spirituel » de son message, le pape Ratzinger mitige très vite ses propos, en particulier dans son premier discours sur le sol mexicain. Il adopte un ton très ecclésiastique, décevant : « Je prierai pour ceux qui souffrent de rivalités an-

*ciennes ou nouvelles, de ressentiments et de formes de violence.* » Avant d'embrayer dans une rhétorique trop connue de dénonciation de la crise sociétale des mœurs, à nouveau présentée comme la cause de tous les maux. L'avortement et la reconnaissance de l'homosexualité font débat dans ce pays. Et le pape d'insister encore sur « le droit fondamental à la liberté religieuse ». Ce qui est tout-de-même décevant. Certes, le pape, qui n'a pas renoncé au questionnement social, rappelle que l'Eglise « doit toujours se demander si elle fait assez pour la justice sociale ». Mais, à l'évidence, sa priorité des priorités est ailleurs.

Les volutes pontificales des invocations habituelles, bien connues du pape qui dénonce la puissance du mal de façon trop rhétorique pour être crédible, se veulent un témoignage de confiance dans la puissance d'amour de Dieu. Il n'est pas certain toutefois qu'elles aient beaucoup d'impact. En effet, ces propos élevés et répétitifs surfent allègrement au-dessus des problèmes concrets. En soi les propos du pape sont très beaux et touchants mais ils n'entrent pas assez dans le vif des sujets et donnent l'impression que la hiérarchie prend les problèmes de haut,



Pour le catholicisme cubain, le venue de Benoît XVI représente un moment décisif. Il s'agit pour lui d'affirmer enfin une légitimité retrouvée.

sinon les élude au lieu de les affronter humblement. Or le Mexique a été marqué par l'impact considérable des révélations en cascade des abus sexuels. A commencer par celui des turpitudes répétées du Père Maciel, le fondateur des Légionnaires du Christ que jadis le pape Jean-Paul II, fort peu lucide, vénérait comme un « saint » vivant.

Toutefois le grief formulé au pape d'éluider les dénonciations concrètes doit être tempéré. En effet, le cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'Etat, est intervenu au nom du pape pour rappeler aux politiques « *que leur esprit de dévouement en faveur de leurs concitoyens doit être total* ». Néanmoins, les pauses un peu figées du Souverain Pontife et sa distance un peu compassée a limité l'enthousiasme suscité. Il est vrai que l'épiscopat mexicain est lui-même très divisé. Si le président de la conférence épiscopale, Mgr Carlos Aguiar Retes, donne l'image d'une Église sensible aux enjeux sociaux, l'archevêque de Mexico City, Mgr Norberto Rivera Carrera, incarne en revanche une Église arrogante, moralisatrice, donneuse de leçons, qui a cependant du plomb dans l'aile depuis l'affaire Maciel - or Rivera Carrera a toujours couvert ce religieux - et la mise en cause d'une frange corrompue du clergé. La marge de manœuvre du pape était en effet limitée.

Il semble cependant l'avoir encore rétrécie par son obsession d'une affirmation de la dimension verticale au détriment de celle de la vie de tous.

### L'obsession de la dimension verticale

Pour le catholicisme cubain, le venue de Benoît XVI représente un moment décisif. Il s'agit pour lui d'affirmer enfin une légitimité retrouvée. Ce pays

latino-américain ne compte en effet que 10 % environ de catholiques même si, par tradition, le syncrétisme y a toujours été plus ou moins de saison.

Toutefois, le manque de charisme de cet intellectuel qui occupe actuellement le trône de Pierre redimensionne singulièrement cette visite actuelle du pape. Beaucoup regrettent Jean-Paul II. De

*Suite page 14*

## Urbi et Orbi

### Un évêque hondurien candidat

Mgr Luis Santos Villeda est un évêque hondurien bien connu. Surnommé « l'évêque rouge » en raison de son engagement courageux en faveur des plus défavorisés, il est depuis des années dans le collimateur du Vatican qui lui reproche des prises de positions jugées partisans par ce dernier. En fait, c'est la boussole de l'Évangile qui oriente les choix de l'évêque. Ce qui ne l'a pas empêché d'assumer ses fonctions d'évêque du diocèse de Santa Rosa de Copan jusqu'à ce qu'il parle à la retraite à l'âge de 75 ans. Il s'est déjà illustré de par le passé en dénonçant les atteintes à l'environnement des industries minières. Dans les circonstances de confusion et de trouble qui règne au Honduras, Luis Santos a décidé de se présenter à l'élection présidentielle. Il accepte de renoncer à sa fonction épiscopale. Une pétition vient d'ailleurs d'être lancée, adressée au pape Benoît XVI, lui demandant d'autoriser Santos à s'engager en politique. On sait qu'en juillet 2009, un coup d'État au Honduras contre le président de gauche avait mis en place un régime putschiste très conforté mais qui a reçu l'appui du cardinal Oscar Rodríguez Maradiaga, archevêque de Tegucigalpa. Mgr Santos entend se lancer dans la course à la présidentielle pour détrôner le président putschiste Porfirio Lobo Sosa. L'« évêque rouge » entend lancer un pacte social pour remédier à la situation économique et financière du Honduras qui est aujourd'hui l'un des pays les plus pauvres de la planète. □ R. L.

## L'ÉVÉNEMENT

nombreux Cubains voient avec un certain scepticismisme les initiatives de l'actuel évêque de Rome. Et ceux qui évoquent le voyage du pape Wojtyla en 1998 y voient le tournant décisif à côté duquel l'actuel visite de Benoît XVI manque de relief. Pour autant, ce serait une erreur d'en minimiser exagérément l'impact.

En vingt ans, les temps ont beaucoup changé. Cuba est conscient de l'importance pour lui du tourisme et de l'apport extérieur. D'où une suite d'ouvertures acceptées d'abord, semble-t-il, à défaut de pouvoir faire autrement. En 1992, le régime a accepté l'athéisme d'État. Ce qui ne signifiait pas d'emblée une confiance retrouvée, bien entendu.

### Les "Dames en blanc"

La hiérarchie catholique de Cuba compte un archevêque connu pour sa pugnacité, mais aussi pour sa capacité de convaincre avec le sourire son ami Fidel Castro. Le cardinal Jaime Lucas Ortega y Alamino, archevêque de La Havane est considéré par le régime comme un interlocuteur respecté, sinon incontournable. On se souvient qu'en 2010 c'est lui qui a tenu à négocier en première ligne le sort des 65 prisonniers politiques arrêtés depuis des années et dont il est parvenu à obtenir la libération. Mgr Ortega est aussi intervenu en faveur des « Dames en blanc ». Sous cet intitulé se retrouvent les épouses et les sœurs de dissidents. Dont on sait qu'elles sont régulièrement harcelées par des militants castristes. Avec

une habileté consommée, l'archevêque de La Havane, philosophe de formation, surnommé parfois le « Wojtyla cubain », sait obtenir des autorités les plus rétives des avancées au départ inattendues.

### La stratégie d'attentisme de l'épiscopat cubain

Au fil des mois et des années, l'Eglise cubaine a finalement réussi à obtenir la réouverture d'un séminaire rénové, la création de centres culturels, de lieux de formation de qualité où sont délivrés des diplômes reconnus en partenariat avec l'université de Madrid. Et même le Vendredi saint férié en cette Pâques 2012. Des critiques se font cependant entendre quant aux réelles motivations aujourd'hui de l'épiscopat de Cuba. D'aucuns redoutent en fait une volonté d'hégémonie retrouvée qui connaîtrait sa chance avec le discrédit de l'idéologie du régime. D'ailleurs, consciente de l'aide que peut lui apporter le régime en place, pour finissant et gangrené qu'il puisse être, l'Église aurait mis en sourdine son combat pour les droits de l'homme et son soutien aux dissidents. Le rapprochement récent entre le cardinal Ortega et le régime de Raúl Castro surprend et semble trahir une stratégie plus pragmatique que de témoignage évangélique. Le nouveau nonce apostolique à Cuba, Mgr Bruno Musaro, que l'on dit lui aussi « politique » et « pragmatique » a tenu à l'écart du voyage des opposants trop compromettants. De façon significative, et préoccupante, 150 militants d'oppo-

sition environ ont été arrêtés de manière préventive. Or ces opposants ne se contentent pas d'affronter frontalement le régime, ils font entendre depuis quelque temps leur vive déception à l'endroit d'une hiérarchie épiscopale de plus en plus tentée par une stratégie d'attentisme. Comme par hasard, Raul Castro était assis au premier rang lors de la messe célébrée par le pape à Santiago.

On peut estimer qu'une nouvelle époque est en train de s'ouvrir. Mgr Thomas Wenski, archevêque de Miami, qui présidait une célébration en marge de la visite pontificale, a insisté sur la réconciliation à l'œuvre, entre ceux qui forment un seul peuple. Comme chacun sait, plus d'un million et demi de Cubains sont venus vivre aux Etats Unis depuis le début de la révolution castriste. Mais dans le contexte actuel, cette contre-position idéologique n'a plus guère de sens.

### Droits de Dieu et droits de l'homme

Il faut au moins reconnaître à Benoît XVI le mérite d'une constance dans ses positions. Le leitmotiv constant de son pontificat s'est à nouveau fait entendre. Pour le pape il est urgent de replacer Dieu au cœur de la société et de sa vie, de rompre avec la sécularisation de la société. Mais d'aucuns continuent à se demander, ou se demandent à nouveau, si la hiérarchie ne subordonnerait pas au fond le service concret des hommes, qui revêt alors une dimension apologétique, à une volonté de reconquête de la société, et peut-être des Etats. Ceci expliquerait que, très active pendant des années dans la défense des droits de l'homme, l'Eglise cubaine campe aujourd'hui en retrait et se montre très prudente envers le régime. Cela expliquerait également l'inflexion rapide du discours pontifical depuis que Benoît XVI a foulé le sol mexicain comme s'il s'agissait pour le pape de réaffirmer davantage les droits de Dieu que d'apporter une pierre parmi d'autres à la construction de la cité des hommes. Bavarois de souche et de naissance, Joseph Ratzinger n'a jamais été considéré comme très sensible à la façon de vivre et à l'héritage particulier d'Amérique du Sud. Il lui faut cependant cesser enfin de croire que l'avenir de l'Eglise ne s'écrit qu'en Europe et que le reste du monde est plus menacé que porteur d'avenir. □



# Montréal : une nomination catastrophique

Romano Libero

C'est à tort que cette nomination est passée pour ainsi dire inaperçue dans l'actualité religieuse catholique. Elle est pourtant importante dans

la mesure où il s'agit d'un siège cardinalice. Elle est aussi hautement significative en raison de la personnalité, du parcours, et des options du nouvel « élu ».



**M**gr Christian Lépine, 61 ans, vient d'être nommé archevêque de Montréal. Il y a seulement un an, il était un curé peu connu de cette ville. C'est le cardinal Marc Ouellet et sa fidèle « éminence grise » à la congrégation des évêques, Mgr Serge Poitras – les deux hommes sont canadiens – qui l'auraient repéré et lui auraient donné de faire ses classes comme évêque auxiliaire avant de devenir très vite archevêque de la grande cité canadienne.

Or, donc, Mgr Lépine est un ultra-conservateur, défenseur acharné des positions les plus extrêmes en matière de morale sexuelle. Il a travaillé quelque temps à la Curie romaine, à la Secrétairerie d'Etat et à la Congrégation pour le culte divin. Certes, l'homme est affable mais aussi très déterminé à refuser tout compromis dans la défense de ce qui lui semble être la vérité intangible.

Il est possible et sans doute souhaitable que les catholiques d'ouverture à Montréal fassent front et s'opposent à sa nomination. Il faut se souvenir qu'il y a quelques années, le Père Lépine choqua profondément les consciences en autorisant dans le cadre de sa propre paroisse

la tenue d'un « programme » de guérison forcée des jeunes homosexuels avec l'aval de leurs parents. Une initiative ignoble autant qu'inefficace, de sorte que le curé, sur la sellette, fut alors contraint de tenir des discours lénifiants pour noyer le poisson. La nomination, comme archevêque d'une grande ville d'esprit ouvert, d'un tel personnage est un scandale et il faut que tous les hommes de bonne volonté se mobilisent pour pousser Lépine à la démission. Comme cela s'était avéré efficace en Autriche lorsqu'un individu du même gabarit fut il y a quelques années nommé évêque auxiliaire de Linz, un certain Gerhard Maria Wagner. Au besoin, il semble que des militants se mobilisent déjà pour empêcher Lépine d'entrer dans sa cathédrale. Mgr Lépine se présente comme un spécialiste de la soi-disante « théologie du corps » de Jean-Paul II. On imagine dans quel sens !

Au Vatican, on estime qu'en quelques années il a été possible de redresser l'épiscopat canadien, l'un des plus indociles dans l'après-Concile. Le tournant restaurateur a été plus aisé dans la sphère anglophone, avec des prélats très conservateurs, comme Mgr Michael Miller, l'archevêque de Vancouver ou le nouveau cardinal Thomas Christopher Collins, l'archevêque de Toronto, même si le champion incontesté du catholicisme intransigeant est l'archevêque d'Ottawa, un jésuite pourtant, Mgr Terrence Prendergast. Dans la sphère francophone, les choses ont été moins aisées. Par sa maladresse et son tempérament cassant, l'archevêque de Québec, le cardinal Ouellet, a su moins convaincre. A présent, à Montréal, ville bilingue, la grande restauration est en marche. □

## THÉOLOGIQUES

### Retardataires, s'abstenir !

Plusieurs fidèles disent avoir été choqués ce lundi soir lors de l'office célébré en la chapelle de l'église Saint-Nicolas (Nord) par l'attitude du prêtre Lionel Dewavrin. Ce dernier a en fait refusé à une fidèle de la paroisse de recevoir la communion pour la simple et bonne raison que celle-ci serait arrivée en retard : « *Je ne fais qu'appliquer ce que l'Église recommande. On ne reçoit pas la communion lorsque l'on n'assiste pas à toute la messe. Dimanche dernier, des fidèles se sont trompés d'heure et ont demandé la communion. Évidemment, j'ai aussi refusé* », justifie Lionel Dewavrin. La Wasquehalienne qui, depuis 44 ans, fréquente cette église s'est dite très choquée et attristée par son geste. « *Ce n'est pas normal. Je n'ai jamais vu ça. J'ai tendu mes mains comme d'habitude et le prêtre m'a dit que ce n'était pas possible. Pourtant, je ressentais le besoin de recevoir la communion ce lundi car, étant malade, je n'avais pas pu assister à l'office de dimanche* », regrette-t-elle.

### Arts premiers indésirables

Le curé d'une paroisse du diocèse de Saint-Brieuc, Pommerit-Jaudy, le Père Philippe Roche s'est opposé à ce que la chapelle Saint-Antoine accueille une exposition consacré à l'art, la tradition et la culture au Bénin. Il s'est inquiété en particulier de la présence de masques primitifs vaudous, qui exprimeraient, selon lui, des mœurs barbares. Protestant dans une lettre au maire de la commune, l'abbé a finalement obtenu gain de cause menaçant au passage de ne plus célébrer la messe annuelle du Pardon. Il suscite aujourd'hui une polémique qui étonne et détonne. Il s'agit d'un projet culturel dans un but éducatif et non pas pour exalter le culte vaudou. Dans l'optique du curé, il faudrait sans doute expurger de nos lieux de culte tout élément d'origine païenne. L'obstination du curé relèverait de la pure anecdote si elle ne manifestait un phénomène qui prend de l'ampleur au sein d'un clergé jeune de plus en plus réactionnaire. Mais en Bretagne c'est un évêque qui a donné le mauvais exemple, Mgr Jean-Marie Le Vert de Quimper, en refusant d'ouvrir une chapelle pour un concert de Chopin. Par peur sans doute d'être contaminé par l'esprit du monde. □ R. L. et C. T.

# Autour du pouvoir : Samuel, prophète politicien

**Grand messe du 20 heures : « Jésus le prophète rebelle a fait une entrée triomphale à Jérusalem avant de provoquer les autorités religieuses dans le Temple. Comment vont-elles réagir ? » Et le consciencieux journaliste de nous maintenir en haleine en nous promettant de nous combler d'images... De nous en saturer par une information continue. Au même journal, un bibliste interviendrait en tant qu'expert pour rappeler que tout ne s'est peut-être pas passé comme on l'a raconté.**

Certains spécialistes permettent en effet de prendre une certaine distance nécessaire à l'analyse ; d'autres ne sont là que pour cautionner, avec une note de pseudo-rigueur, l'interprétation immédiate, émotionnelle de tel ou tel événement, captive des images dont on oublie qu'elles sont prises à partir d'un point de vue, c'est-à-dire d'une prise de position nécessairement partielle.

Ah ! Si la télévision et internet avaient existé pour nous permettre de vivre « en direct » ce moment des Rameaux et de la Passion... Nous faisons l'hypothèse que nous ne l'aurions pas vécu plus intensément, en vérité. Prenons donc du recul, ne serait-ce que parce la version de Marc lue ce dimanche dernier diffère de celle de Jean que

nous lirons vendredi saint. Un bel ouvrage qui vient de paraître aux éditions du Cerf sur *Le Pouvoir - enquêtes dans l'un et l'autre Testament* (collection Lectio Divina 248) peut nous y aider. La double actualité politique des élections présidentielles et liturgique de l'acclamation du « Fils de David » nous invite à relire la Bible pour examiner comment elle aborde la question du pouvoir. Des douze contributions qui vont du Lévitique à l'Apocalypse, retenons aujourd'hui celle d'André Wénin sur l'avènement de la Royauté en Israël (pp 63-94) puisque Jésus est perçu comme l'éventuel successeur du grand roi David.

L'exégète de Louvain nous offre une interprétation aussi séduisante que novatrice des chapitres 8 à 15 du premier livre de

**Pascal Janin**

Samuel. Il revient sur un article de 1988 qu'il concluait ainsi : « *Samuel est ce que les avatars de la relation entre YHWH et son peuple requièrent qu'il soit* » en reconnaissant « *pour seule exception le récit de l'assemblée de Rama (1 S 8, 4-22) où, dépassé par les événements, le prophète réagit en fonction de la blessure que représente pour lui le fait d'être évincé du pouvoir par la demande d'un roi, et ne peut alors correctement exercer la fonction qui le caractérise, la médiation. Relisant ce récit aujourd'hui, poursuit-il, je pense avoir sous-estimé la clé de lecture repérée alors : ces quelques lignes du même chapitre 8 (v 6.10 et 21) où le narrateur ouvre, aussi finement que furtivement, l'accès à la vie intérieure de Samuel. Je vois mieux à présent combien sa blessure, que l'on peut qualifier de narcissique, et la difficulté qu'elle engendre lorsqu'il s'agit de renoncer au pouvoir sont à la base de la manière dont Samuel agit ensuite vis-à-vis du jeune Saül dont le règne sera à son tour pourri par le refus de renoncer à une royauté qu'en définitive, il n'aura jamais vraiment exercée* ».

Il est souvent retenu et tenu pour acquis que la demande de roi formulée par le peuple est rejetée autant par Dieu que par Samuel. Or le texte est plus nuancé. Car ce que Samuel retient du discours des anciens, c'est qu'un roi puisse gouverner le peuple et donc le remplacer, lui qui « assure le gouvernement depuis 7, 15 et qui tente d'en assurer la pérennité à travers ses fils » alors que le système n'était pas héréditaire ! Pourtant, c'est comme prophète que Samuel est « *accrédité depuis sa jeunesse et c'est comme tel qu'il est intervenu dans la vie d'Israël* ». Mais, se demande notre auteur, « *d'où vient alors que, de façon complètement inattendue, ce personnage exclusivement religieux se mette à gouverner Israël, comme les juges l'ont fait avant lui (...)* Il y a là un glissement inédit, voire étrange dans le type de leadership exercé par Samuel, glissement relevant apparemment de son initiative propre (...) Ne ferait-il pas preuve d'un certain attrait pour le pouvoir, et cela, dès que les circonstances le permettent ? »





## Les oublis de Samuel

De fait, notre prophète politicien a oublié deux arguments du peuple : le premier concerne ses fils qui se sont laissés corrompre et ont bafoués la justice ; le second est le désir de faire comme les autres peuples. « *En réponse à sa prière, Adonaï remet les pendules à l'heure. Il invite Samuel à écouter tout ce que lui a dit le peuple, pas seulement ce qui a retenu son attention !* » Et contrairement à l'ordre reçu de Dieu, il ne donnera pas tout de suite de roi au peuple. « *Il se limite à faire des restrictions dont Dieu a parlé* » pour que la royauté soit inscrite dans l'alliance. « *Mais surtout, il le fait dans une rhétorique agressive qui cache mal ses intentions !* » Le rédacteur annonce pourtant que « *Samuel dit toutes les paroles d'Adonaï au peuple* »... Pour notre auteur, le narrateur adopte le point de vue de Samuel qui « *a le sentiment d'exprimer fidèlement la pensée divine* » mais qui n'a pas entendu tout ce que Dieu lui avait dit, pas plus qu'il n'avait été attentif à la totalité du discours du peuple. Le narrateur adoptant le point de vue de ce dernier note d'ailleurs qu'il a entendu « *non pas toutes les paroles d'Adonaï* » mais « *la voix du Samuel* » ! Le texte biblique ne gomme donc pas les aspérités d'une histoire plus complexe qu'il n'y paraît et montre un prophète qui refuse aussi bien la volonté du peuple que celle de Dieu. Attaché à son pouvoir et à celui de ses fils, il n'est plus le médiateur qui aurait permis au peuple de comprendre la vision de la royauté que Dieu lui proposait et qui ne correspondait pas exactement à ses attentes.

## Une histoire complexe

Dieu finira par reprendre l'initiative en choisissant lui-même un roi ou plus précisément un « prince » (*nagîd* et non *mêlêk*). Mais si Samuel reçoit Saül avec tous les égards, il ne lui confère pas tout de suite l'onction, transgressant à nouveau l'ordre divin : « *Il prend en main le jeune Benjaminite, en lui imposant ses volontés sans lui permettre de réagir. Mais ce faisant, il le couvre aussi d'honneur* » et « *on peut soupçonner que Samuel cherche à prendre l'ascendant sur l'homme qu'Adonaï a désigné, de manière à la garder sous contrôle.* » Certes, le prophète va enfin obéir à Dieu mais « *sa façon d'agir concrètement avec Saül revient à lui imposer son autorité avec*

*une belle énergie* ». Mais est-ce bien « au service de l'alliance » se demande notre bibliste ? Quoi qu'il en soit, le pouvoir de Saül et sa victoire à Yabesh semble signer le « passage de témoin » approuvé par le Seigneur et « *Samuel ne joue plus aucun rôle* ». Le prophète déçu mais toujours rusé va se remettre en scène. A Gilgal, tout le peuple (re)choisit Saül comme roi en offrant des sacrifices de paix (11, 15), alors que c'est Samuel qui avait prévu de le faire (10, 8), celui-ci prend la parole en prenant à témoin Adonaï qui ne pouvait « *démentir les paroles du prophète et donc mettre en péril le futur de l'alliance en légitimant purement et simplement la monarchie et en acceptant qu'elle ne s'inscrive pas dans le cadre de la constitution du peuple. Adonaï pouvait-il prendre un tel risque ? Il était donc contraint de répondre à l'appel de Samuel, et donc d'entrer dans son jeu, confortant le pouvoir du médiateur et limitant dès lors la part d'autonomie de Saül. Car c'est bien Samuel qui, en fin de compte, garde le dernier mot, après que son autorité a été réaffirmée, à la fois par un Dieu pris au jeu de ses habiles manœuvres (v 18) et par un peuple subjugué et remplis de crainte (v 19) - tandis que Saül est complètement relégué au second plan* ».

## Un récit revisité

Samuel, jusqu'au bout maintiendra Saül dans sa dépendance, et une fois que Dieu aura choisi de le disqualifier, le prophète le pleurera comme s'il était mort. Mais pourquoi Samuel est-il en deuil ? « *Est-ce vraiment pour l'homme Saül ou pour ce qu'il représente pour lui ? Est-ce pour le roi déchu, parce que sa déchéance entraîne pour Samuel lui-même la perte définitive de tout pouvoir, ou encore parce que son comportement n'est pas indifférent au drame qui vient de se jouer ? C'est que, si Adonaï a voulu en finir avec un roi aussi fébrile et incapable de lui obéir que de reconnaître spontanément ses torts, il met du même coup un terme au jeu que Samuel jouait pour garder l'essentiel du pouvoir...* »

Récit revisité qui nous permet de mesurer la différence de comportement du prophète de Nazareth mais qui nous interroge encore sur les liens entre les pouvoirs religieux et politiques... Jamais très simples ! Bonne Semaine avec le Roi Crucifié. □

**PARRAINAGE**  
Aidez-nous à trouver  
**1000**  
abonnés  
de plus

**52 €**



## Bulletin d'abonnement

Nom [ ]

Prénom [ ]

Adresse [ ]

Code postal [ ]

Ville [ ]

Pays [ ]

Je désire m'abonner ou abonner un(e) amie pour un an à Golias Hebdo (52 n°/an) au prix de 52 euros au lieu de 104 euros

Veillez retourner ce bon de commande en joignant votre règlement à l'ordre de Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx.  
Pour la Belgique compte N° 435-3400801-61  
Code IBAN FR76 3005 6001 7701 7720 2864 484  
Code BIC : CCFRFRPP

**Golias**  
**HEBDO**

**Rédaction en chef :**  
Christian Terras  
**Secrétariat de rédaction :**  
Vincent Farnier,  
Alexandre Ballario,  
Edith Josserand

**Rédacteurs :** Pascal Janin, Romano Libero, Eva Lacoste, Jean Doussal, Jean-François Soffray, Paul Gauthier, Francis Serra, Michel Théron, François Belloir, Jacques Le Bohec, Dominique Bourdin, François Fuchs, Carmine Casarin, Jean van der Høden, Olivier Vilain, Thibaud de Vallarouy, Gilles Herlédan, Jean-Baptiste Malet, Joseph Thomas.

**Édité par les éditions Golias**

BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx  
sarl au capital de 50155,73 euros

**Crédit Photos :** Golias / Tous droits réservés  
sauf mention contraire sous la photo

**Conception graphique :** Cris'créa

**Directeur de publication :** Luc Terras

**Tél :** 04 78 03 87 47 **Fax :** 04 78 84 42 03

**E-mail :** redaction.golias@orange.fr

Internet : www.golias.fr

Impression : Chevillon Imprimeur (89)

Commission paritaire : 0414 C 89244- ISSN : 192-3070

Dépôt légal à parution - Hebdomadaire 2 €

Abonnement 1 AN : 104 euros 52 n°/an

# La Pâque : c'est Dieu qui le premier fait le premier pas

Jean 20,19-31, Luc 24, 13-55

Deux évangiles pour ce saint jour de Pâque. La Pâque que nous sommes invités à vivre à la suite du Christ. Personne ne le fera à notre place. Retenons cette année deux messages adressés par le Ressuscité à ses amis. Le premier concerne la manière dont nous sommes l'Eglise ; le second notre désir de voir.

Pour Jean, contrairement à Luc que suit la chronologie liturgique, le don de l'Esprit est à survient le soir même de la Résurrection et non pas cinquante jours après ! Redisons l'importance de cette diversité de perspectives. De même sommes-nous habitués à réserver le pardon des péchés aux ministres ordonnés. Pour Jean qui ne parle d'ailleurs pas d'apôtres au sens technique, cette mission caractéristique du Royaume est confiée à tous les disciples. Matthieu, comme lui, étend le privilège donné à Pierre de « lier et délier » (Mat 16, 19) à toute la communauté (18, 18). Voilà qui ne peut qu'interroger notre pratique en ce temps de pénurie de prêtres. Il ne s'agit pas de le constater pour se lamenter mais pour discerner ce à quoi l'Esprit nous appelle dans l'obéissance au réel.

Pour Luc, les pèlerins d'Emmaüs, ne sont pas du groupe des Douze. Ils vivent pourtant une Eucharistie qui nous marque encore. Comment l'Eglise s'organiserait-elle pour être témoin de la résurrection ? La question devient urgente mais encore faut-il prendre conscience que nous ne pouvons maintenir en l'état des structures ecclésiastiques d'un autre siècle. Confiance : Dieu a promis l'assistance à son Eglise... Pour l'heure sans doute écoute-t-il notre plainte comme Jésus le faisait sur la route d'Emmaüs en nous faisant remarquer que nous sommes lents à croire... Quand nous serons au pied du mur, Il nous guidera !

La foi est justement l'autre thématique de ce Jour. Jean est le seul à nous rapporter l'épisode de l'incrédulité de Thomas et nous sommes dans la même position que lui : nous n'avons pas eu d'apparition du Seigneur qui aurait pu nous remplir de joie (20, 20). Mais l'impératif de croire (v 27) tout comme la béatitude (v 29) qui lui est liée valent donc aussi pour nous. Or celui qui a douté confesse sa foi comme aucun des autres disciples : il n'est pas, comme ses frères, simplement rempli de joie. De même, c'est au moment où ils croient en reconnaissant la présence du Ressuscité que celui-ci disparaît ! La

présence est sous forme d'absence. Et si le doute était constitutif de la foi ? Voilà qui nous place autrement pour dialoguer avec ceux qui ne croient pas comme nous. Voilà aussi qui interroge notre vie quotidienne de plus en plus basée sur l'image. Nous voulons voir pour croire sans nous apercevoir que les images qui nous saturent risquent de nous empêcher de penser, surtout si l'on oublie qu'une prise de vue est toujours prise de position partielle et partielle... L'info en continu n'est qu'un leurre. Le réel ne nous est accessible que par la médiation du langage, toujours partagé...

Mais c'est Dieu qui le premier fait le premier pas. Jean emploie, pour le don de l'Esprit, le même verbe que celui utilisé par le texte grec de la Genèse pour dire que Dieu façonne l'homme (Gen 2, 7). Dieu avait donc cette folie de nous associer à sa vie depuis bien plus longtemps qu'on ne l'imagine. Suivons donc notre « jumeau » qui avait osé poser une question pertinente : « *Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment connaîtrions nous le chemin ?* » (14, 4) Le chemin, le Ressuscité nous le confie, avec ce message : « *La paix soit avec vous* »... Le reste suivra ! □

Jean Doussal

## Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route !

Pâques Lecture du livre de l'Exode (14, 15 - 15, 1 a)

Vas-y, demande-leur d'avancer, de se bouger, de s'engager, de sortir de leurs routines. Dis-leur : « *N'ayez pas peur* », « *Affichez vos convictions* », « *Osez dire non à toutes les formes de renoncement, d'hédonisme* », « *Dites-leur où est le bien, la vérité* », « *Dénoncez le subjectivisme* » etc. Ordonne à l'assemblée pascale, de repartir avec le Christ ressuscité, triomphante. Ordonne-leur de sortir de cette église... en « chrétiens sauvés » : qu'ils soient mes témoins, auprès de tous les hommes leurs frères.

Le message est-il aussi simple et s'adresse-t-il d'abord au peuple, d'abord à l'assemblée ? Le peuple est mécontent, il reproche à ses responsables de l'avoir engagé dans une aventure manifestement incertaine. Les mêmes lorsqu'ils étaient en Egypte, réclamaient une libération. Ils doutent à présent. Les Responsables de communautés en font le constat tous les jours, les gens sont versatiles ; alors ils s'en plaignent dans leur prière au Seigneur. Ils sont rassurés par des textes et une fête comme celles d'aujourd'hui (nuit pascale). Le message paraît limpide, direct, rayonnant, triomphant. Il sonne la fin du doute, il correspond au retour du religieux, sans

tergiversations à l'avant, ni crispations à l'arrière. Il réclame un Peuple Chrétien tout entier à l'écoute de ses Pasteurs et qui réponde à ses injonctions de conversion et de témoignage.

*La Bible de Jérusalem* observe deux versions différentes pour cette traversée de la mer Rouge. Dans la version dite « sacerdotale », le « pasteur » est associé au miracle. Moïse brandit son bâton au dessus de la Mer, celle-ci se fend, laisse passer les Hébreux mais se referme sur les Egyptiens. Dans une autre version plus primitive, le Seigneur se charge de tout. Il dessèche la mer et détruit les Egyptiens. Observons cette version sacerdotale au verset 15,15 : nous en avons retenu le mot d'ordre « Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route », mais ce n'est que la seconde partie d'un verset dont on oublie la première. « *Le Seigneur dit à Moïse, pourquoi cries-tu vers moi ?* » L'ordre de repartir, de se mettre en route est second. Le Seigneur interpelle d'abord tous les Responsables tourmentés par les retournements populaires, et l'inconstance des foules y compris paroissiennes. Il les met devant leur propre Foi, leur propre Espérance, leur propre Charité. « *Pourquoi cries-tu vers moi ?* ». Le Seigneur nous interpelle d'abord sur nous mêmes, sur la qualité de notre Foi. Il nous demande de nous mettre en route, d'entraîner nos frères, avant toute vérification qu'il sera là au soutien de nos actions et efforts en vue de la libération des pauvres, des meurtris, des défaitistes, des adversaires en tout genre. □

## Caporalisation

Michel Théron

Selon l'agence Reuters, le porte-parole de la candidate du parti d'extrême-droite aux futures élections présidentielles vient de proposer le rétablissement d'un mois de service militaire obligatoire pour détecter les jeunes se trouvant sous l'emprise du salafisme après les tueries de Montauban et de Toulouse. Ce mois de service militaire permettrait, a-t-il dit, de « remettre les jeunes dans le droit chemin », et « de mettre un peu de plomb dans la tête de certains ».

On notera la bizarrerie et l'incongruité qu'on espère involontaires de la dernière expression, eu égard à la méthode elle-même employée par le tueur, qui pour avoir été littérale n'en est pas moins absolument équivalente à celle qui est ici formulée. Mais au fond, cette incongruité n'est qu'apparente : à un conditionnement, il s'agit tout simplement d'en opposer symétriquement un autre. Tu fais fausse route ? Soit, on va t'obliger à marcher dans le droit

chemin... N'oublions pas que le déconditionnement peut être aussi barbare que le conditionnement, comme il se voit dans la seconde partie d'*Orange mécanique* : ce qui s'exerce sur Alex pour le délivrer de ses pulsions violentes est aussi violent et barbare que ce qui a antérieurement caractérisé sa conduite. La barbarie médicale peut être aussi barbare que la barbarie brute, et il en est ainsi de beaucoup de prétendus remèdes que les hommes imaginent pour faire reculer cette dernière.

Le service militaire vise à développer la discipline. Il n'est pas question de le condamner en bloc, ne serait-ce que pour des raisons de réalisme, mais il ne faut pas le confondre avec l'éducation, qui cherche à éveiller et à développer chez l'élève l'esprit critique : non pas par exemple à lui imposer l'obéissance, mais à lui faire chercher, quand il est suffisamment mature, son pourquoi. Il est vrai que le sens du bien commun disparaît aujourd'hui, comme je



l'ai dit dans mon billet Civisme (*Golias Hebdo*, n° 228). Cependant j'y ai préconisé de rendre obligatoire, non pas le service militaire qui a disparu avec la fin de la conscription et la professionnalisation de l'armée, mais ce service civique qui existe déjà et dont on parle trop peu. Un tel service permettrait davantage de réfléchir à la citoyenneté que le fait de marcher au pas, soumis de façon autoritaire à une caporalisation aliénante. □

## Philosophie

### DOCTES IGNORANCES

## Traverses

Née en 1947, de la rencontre d'un aumônier qui cherchait à se former et d'un psychiatre, l'association « Chrétiens en santé mentale » a changé de nom en 2010 pour s'appeler « Traverses ». Le changement de nom mérite une explication dans cette page de philo parce qu'il s'agit de traverses « en psychiatrie et autres lieux, qu'en est-il de l'humain ? » Un nom en forme de question « car l'urgence est bien de rebâtir de l'humain dans tous les lieux où la folie abîme, déchire et tue. L'hôpital est le lieu repérable de cette tâche, mais bien d'autres lieux et moments sont aussi confrontés à ce travail nécessaire. L'association Traverses veut (...) assembler et consolider l'humain quelles qu'en soient ses fragilités ! Vivre un certain écart par rapport aux discours tout faits, d'où qu'ils viennent ! Permettre de traverser la vie vers d'autres rives en dépit des obstacles et des impasses. A plus d'un titre, Traverses est un combat ». Inutile de dire que nous partageons cette lutte qui passe par la formation.

Martine Charlery, présidente de l'association cite un article de son confrère, le professeur Pierre Delion qui « rappelle qu'en psychiatrie, il y a toujours un écart entre

Pascal Janin

*les faits et la cause, qu'il soit organo-clinique, socio ou historico-clinique. Nous sommes tous des fous au sens où nous avons tous en nous les éléments du drame de la folie. Ce drame cependant, nous ne le vivons pas tous... Les malades mentaux ont certes un problème médical, mais pas seulement, d'autres éclairages sont à prendre en considération : anthropologie, droit, santé publique, sociologie, linguistique, multiculturalisme et bien d'autres...*



*Ces aspects, il faut les intégrer dans une théorico-pratique qui soit utile au malade lui-même, dans les efforts que font les soignants pour l'accompagner dans sa débilité, puis l'aider à bifurquer vers d'autres horizons moins noirs. C'est la psychotbéra-*

*pie institutionnelle qui a su accueillir ces éléments hétérogènes pour en déduire une praxis originale ». Or cette psychiatrie humaniste est aujourd'hui en danger. Face à la dérive sécuritaire qui préfère enfermer que soigner, face aussi à la tentation du médicament vu comme un remède miracle qui évite le temps du chemin personnel, « Traverses » offre des outils pertinents pour réfléchir sur les souffrances psychiques. Mais pourquoi ce nom ? L'association ne voulait ni d'un titre identitaire qui enferme et exclue, ni d'un titre qui ne parlerait qu'à quelques-uns, ni d'un titre idéaliste indiquant un horizon aussi beau qu'inaccessible. « Une traverse est une pièce de bois servant à assembler ou consolider des montants. Combien de fois l'association n'a-t-elle pas cherché à assembler et consolider des éléments qui semblaient étrangers les uns aux autres. Cette fameuse articulation « psy et spi » qui n'en finit pas de questionner ! Une traverse de chemin de fer qui maintient un écart entre les rails, c'est tout un problème et pas seulement pour la SNCF ! Au Canada, on utilise un 'traversier' pour passer un fleuve d'une rive à l'autre. En tradition biblique, le passage sur l'autre rive n'est jamais rien ! »*

La traversée n'est donc pas finie... Vous pouvez toujours aller sur le Site de « Traverses » (<http://traversesenpsychiatrie.fr>) ou lire la passionnante revue « Souffles »... Bonne traversée ! □

# « Biutiful », la compassion christique du cinéaste Inarritu

Joseph Thomas

**Le cinéma aime tisser sa toile en revisitant les thématiques, y compris chrétiennes, dans un monde parfois bien noir, ce monde tel qu'il va. Dans cette période pascale, deux films assez récents paraissent habités de cette logique de Pâques s'insérant dans un monde apparemment clos, où ils expriment bien la requête d'un amour durable. Tel est le cas de « Biutiful » (2011) d'Alexandro Gonzales Inarritu, et du film plus ancien « Le retour » (2003) de Andrei Zviaguintsev.**

Inarritu porte haut son nom mexicain et ses racines basques espagnoles, il se sait foncièrement immigré dans l'univers des médias américains. En quatre films, il apporte à l'écran vivacité, inventivité et élargissement au territoire-monde qu'est le cinéma aujourd'hui. Avec lui, c'est la terre des hommes de ce temps, mélangée, âpre, violente et généreuse à la fois qui se dessine. Il y apporte un peu de la sensibilité religieuse de l'Amérique latine qui imprègne son univers complexe. Le tout donne une œuvre virtuose qui pose avec acuité et sensibilité les interrogations centrales d'un monde esseulé autant que relié, fil à fil, à l'infini.

*Amours chiennes* (2000), *21 grammes* (2003), *Babel* (2006), trois films importants qui sont autant des relectures de l'antique Genèse. Babel, ou Noé, ou Abraham... La cité des hommes, dans ses films, grouille de vies, de bruits, de vitesse. La ville japonaise ou brésilienne éclate de mille feux où le clinquant domine. Les scènes de nuit dans les milieux branchés appellent la fusion à défaut de communion. On rit haut, on crie. Mais chacun demeure un univers clos qui ne s'atteint lui-même qu'avec peine. Solitude et tristesse générale. Les hommes multiplient les rencontres mais la communication tombe à plat le plus souvent. Tout semble faux, fêlé, sous les plus belles apparences. Le monde décrit ici est dur



et violent. Un rien déchaîne des monstres. Chacun, dans son monde, laisse l'autre dans sa solitude. Toutefois, des instants de fraternité, de proximité heureuse adviennent dans une radicalité élémentaire ; les barrières peuvent tomber. Une tendresse se vit au cœur d'une grande fragilité, par-delà les obstacles.

## La possible advenue de l'humanité

Lorsque Babel tisse trois univers humains (Maroc, Japon, Mexique), c'est l'arme d'un meurtre gratuit, presque un jeu banal qui produit des réactions en chaîne mais permet aussi la possible advenue de l'humain. Les mécanismes des groupes sont le plus souvent des occasions de fermetures et de violence. Les dominateurs écrasent les faibles en se blindant. Mais si la nuit l'emporte, chaque film atteint par moment - le plus souvent par l'attention à la paternité - des instants appauvris où les barrières tombent. La vie l'emporte malgré tout et les êtres se font naître mutuellement. *Biutiful* est un quatrième film mené de bout en bout par Inarritu. Il est consciemment

conduit presque comme un accomplissement. Le personnage central, joué par Javier Bardem, reprend en partie la figure de Jack dans *21 grammes*. Nous sommes là dans un Barcelone des bas-fonds, symbole de toutes les babels qui jouent de la domination, de l'exploitation des pauvres, de toutes les guerres intestines. La violence est un langage spontané, évident, préparé par tous les jeux du mépris ordinaire. Accordons à Inarritu qu'il connaît de trop près le cynisme de l'argent. La caméra suit notre homme, impliqué malgré lui dans le jeu où tous les coups semblent permis, mais quand il est acculé par la perspective d'une mort irrémédiable, on le voit imposer lentement sa vérité d'homme fragile, aimant, portant l'incompréhension, le rejet et devenant jusqu'au bout aimant, généreux, humblement présent à chacun, ses enfants en particulier, transmettant la vie.

Ce dernier film d'Inarritu a étonné, il est moins flamboyant. Il semble sombre. En fait c'est un hymne grave à la grandeur de l'amour vrai, agissant au cœur de la banalité du mal. Celui qui peut maintenir

la vive flamme au milieu des ténèbres. *Biutiful* est un chemin de Pâques. Inarritu se révèle le chantre d'une communion qui appelle malgré tout et se réalise parfois. Raspiengas parle de la première tragédie des temps mondialisés dont Bardem est le somptueux héros, roi fauché d'une Barcelone souterraine, avec pour seule couronne, sa compassion christique.

### En écho ... le cinéma de l'âme russe

Alors que sort sur les écrans un troisième de ses films *Elena* (2012), il paraît intéressant de rapprocher *Biutiful* d'Inarritu

du premier film du russe Zviaguinstev *Le Retour* (1993). Ce film, en bonne partie en noir et blanc, est aussi dur qu'épuré. *Le retour* évoque l'arrivée dans sa propre famille, après un long temps d'absence - sans doute au Goulag - d'un jeune père. L'accueil n'a rien de facile. Il n'est pas aisé aux deux garçons du couple d'appivoiser ce père désormais inconnu. Le père propose alors aux enfants un voyage vers les terres lointaines d'une ancienne prison sur une île. Ce film-parabole est construit comme le parcours, dans le cadre d'une semaine sainte, d'un père qui cherche le contact et n'arrive pas à percer la carapace. Ses fils

lui échappent, le fuient. Il y a une tension magnifique jusqu'à l'acmé d'une chute finale du père tombant au sol, du haut d'une tour, les bras en croix permettant enfin que les mots de la tendresse affluent aux lèvres : papa. Parabole d'une tour de Babel qui s'inverse en permettant la naissance à chacun de son âme d'enfant. Le retour est une semaine sainte. On ne peut s'empêcher d'y voir le signe du retour du cinéma et de l'âme russe à une profondeur métaphysique. Ce que peuvent confirmer les autres films de l'auteur *Le Bannissement* (2006) et *Elena* (2012). Sans doute plus énigmatiques. □

## Lectures pascales

### Des ténèbres à la joie



*Les Chemins du temps* est un opuscule aussi petit que poignant, réédité une nouvelle fois, avec des inédits, dans le livre de Madga Hollander-Lafon *Quatre petits bouts de pain* (éd. Albin Michel 2012). Après trente années de silence, l'auteur a ramassé des miettes de souvenirs arrachés à la nuit la plus noire. Madga Hollander-Lafon, âgée désormais, a connu la mort dès l'adolescence, lorsqu'après une période d'exclusion antisémite en sa Hongrie natale, elle apprend en quelques heures la mort de sa mère et de sa sœur au crématore d'Auschwitz. Elle évoque, entre autres, ce regard qui, d'emblée, lui dit :

« Mens sur ton âge, tu as dix-huit ans » (elle en avait seize). Premier d'un appel reçu de la vie ; elle rappelle par bribes, des miettes de miracle comme ces quatre bouts de pain reçus d'une femme sans force : « Mange, ils te sauveront. » Mais elle traduit aussi l'horreur insoutenable, par exemple, de ces concerts, occasion d'assassinats programmés. Elle ne pourra plus désormais entendre de musique classique sans frémir. Elle revit la répulsion de ces anciennes détenues devenues kapos et transformées en ogresses. Elle confie encore le sursaut salvateur de l'imagination. Si les nuages peuvent s'échapper dans le ciel, alors moi aussi. Lui revient en mémoire les attentions inattendues, comme le regard de ce soldat allemand qui lui fournit, au juste

moment, une meilleure paire de chaussures, la sauvant ainsi d'une fin certaine.

L'écriture est ciselée, diamantaire. On entend derrière les petits mots succincts arrachés au silence, la puissance de la reconnaissance, et puisque la vieille dame d'aujourd'hui s'émerveille d'être là vivante, elle nous livre encore les jours de la sortie du camp, son arrivée miraculeuse en Belgique avec quatre amies hongroises afin de se refaire. Elle entrera plus tard dans des activités de domestique avant que la « dame au sourire » ne lui permette d'entrevoir, puis de réaliser des études de psychologie. Elle raconte en mots secrets la froideur de certains accueils, l'impossibilité de dire, de se dire, les multiples nœuds au creux de l'être intérieur.

Magda Lafon nous livre en si peu de mots la puissance extrême de l'amour, ne serait-ce que la possibilité de croire en soi. Elle est désormais axée sur l'advenue d'un neuf. Pour elle, fonder une famille - elle est mère et grand-mère - la possibilité du pardon, de la joie et la vie indestructible. Issue d'une famille juive libérale qui ne lui avait pas donné de repères précis, les rencontres amèneront Magda à rencontrer l'Évangile ouvert à la page du chapitre de Matthieu 25. Elle a su, d'emblée, au cœur d'un effarement, que l'absolu se tient tout entier du côté de cette parole de compassion et d'action. Au bout d'un tel parcours, il suffit d'un mot comme celui-là travaillé, labouré de mille vies, pour entendre la voix de l'Éternel dans le temps des hommes et reconnaître la puissance discrète de

résurrection qui anime toutes choses. Magda Lafon aime encore et toujours rencontrer les jeunes, leur transmettre avec humilité et force, la puissance d'aimer malgré tout. En souveraine.

### Marie Madeleine : la foi en sa naissance



Sans doute parce qu'il sait combien les femmes ont un lien privilégié avec la naissance, et du coup, l'origine et la résurrection, Enguerand Guépy, jeune auteur audacieux connu pour *l'Éclipse* (2010), livre un *Marie-Madeleine* (éd. de l'Œuvre

2012), dans lequel il transcrit ses rencontres documentées et fiévreuses avec des passionnés de la Madeleine. Le récit des rencontres (écrivain, rabbin ou général) avivé par ses propres souvenirs littéraires - il aime décrire les chaudes ambiances de rixe - est entrecoupé du visage de Madeleine qui s'affirme peu à peu. Ici pas d'hagiographie, et c'est tant mieux ni d'érudition, mais la trace respectable d'une attente : la foi en sa naissance.

D'un dialogue haut en couleurs, venu des bas-fonds new-yorkais, cette seule phrase évocatrice : Tu te coules dans le flux naturel de l'existence et là, il n'y a plus de gloire ni de vanité obsédante, il y a une petite parcelle d'humilité en toi qu'il faut faire grandir, et tu comprends que ce qu'on nomme Dieu n'est que dans les petites choses. □ **Joseph Thomas**

Eva Lacoste

Terroir francilien

# La poularde à la briarde



Ce plat savoureux, gourmand et festif, associe avec bonheur les produits du terroir francilien. La poularde, très présente dans la Brie, la moutarde et les carottes de Meaux ainsi que le cidre briard dont la région est le troisième producteur de France. On l'agrémentait parfois des champignons de Crécy-sur-Morin, près de Meaux (Seine-et-Marne). Cette recette a vu le jour en un temps où les terres agricoles n'avaient pas régressé et où les sols n'étaient pas menacés par l'exploitation des hydrocarbures non conventionnels. Il ne tient qu'à vous de la recréer.

La veille, déposez les abattis de la poularde et des ailerons de volaille (800 g) dans une casserole avec 2 litres d'eau, un oignon piqué de clous de girofle et le bouquet garni (branche de thym, feuille de laurier, branche de céleri, petit poireau, deux branches de persil plat). Portez à ébullition pendant une heure. Laissez refroidir et mettez au

réfrigérateur durant la nuit. Emincez les carottes (600 g) et mettez-les dans un faitout avec du beurre (50 g) et une partie du bouillon (10 cl) que vous aurez dégraissé. Couvrez et laissez cuire à feu doux, retournez au bout de 30 min, poursuivez la cuisson environ 15 min, égouttez et laissez en attente. Dans une grande cocotte, faites colorer la poularde (1,800 g coupée en huit morceaux) dans l'huile et le beurre (20 g). Retirez les morceaux, videz la matière grasse, jetez des oignons hachés (2), du beurre (20 g) et versez du bouillon (1 cuill. à soupe) et laissez fondre environ 15 min. Déposez les morceaux de poularde sur les oignons, mouillez avec le cidre (une bouteille) et laissez cuire 10 min avant de verser du bouillon (30 cl). Salez, poivrez et faites cuire 30 min en retournant à mi-cuisson. Retirez les morceaux de volaille et maintenez-les au chaud. Passez alors le fond de cuisson au chinois, ajoutez la crème fraîche (50 cl) et laissez réduire de moitié. Incorporez le beurre (80 g) en fouettant, la moutarde de Meaux (4 cuill. à soupe) et les carottes. Versez sur les morceaux de poularde. □

## Le conseil du sommelier

Une fois n'est pas coutume... Nous conseillons un Sydre Argelette d'Eric Bordelet. Son Sydre est exceptionnel de structure et de fruit. Des tanins pour supporter la chair, du fruit croquant et acidulé pour rehausser les saveurs. Quelle bolée !

## MOTS CROISÉS

Daniel Duprez

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3								■	■		
4							■	■	■		
5		■									
6			■			■				■	
7			■							■	
8											■
9					■			■			

### Horizontalement

1. Outrecuidance. 2. Partisan de l'indépendance. 3. Accompli ; le mercure. 4. Ambitionna ; content de soi. 5. Brille. 6. Unit deux termes ; carte maîtresse ; pronom ; sigle d'un établissement scolaire. 7. Avant il ; métaphore ; lac pyrénéen. 8. Diminuées. 9. Lac américain ; conjonction ; fête au Viêt-Nam.

### Verticalement

A. Variable. B. Voies ; occire. C. Halte ; queue de ouistiti. D. Tel un vieux sanglier. E. Etat de délire aigu dominé par des hallucinations. F. Entre Meuse et Rhin ; aller simple. G. Contribue à l'activité de la France ; inscription tombale. H. Un point en morse ; un peu folle. I. Est en anglais ; pronom ; stère. J. Maure vénitien. K. Eubée.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	I	N	C	A	N	T	A	T	I	O	N
2	N	E	O	R	E	A	L	I	S	M	E
3	D	U	R	E	■	L	E	■	O	■	M
4	I	R	A	■	E	C	A	I	L	L	E
5	G	O	L	A	N	■	■	F	O	I	E
6	E	N	L	I	E	E	S	■	I	M	■
7	N	A	I	N	■	T	A	B	R	I	Z
8	C	U	E	S	T	A	■	I	S	T	E
9	E	X	N	I	H	I	L	O	■	E	N

Solution du 28 mars 2012



<http://www.golias-news.fr> :  
encore plus d'actualités et de forums

**C'est vous qui le dites !**  
envoyez vos réactions à nos articles (hebdo et web)  
redaction.golias@orange.fr

**Pérou : l'évêque de Huancayo, Mgr Pedro Barreto, menacé de mort pour son soutien à un projet environnemental >**

Suite aux menaces de mort lancées à l'encontre de plusieurs partenaires péruviens du Secours catholique et du réseau CIDSE, de Monseigneur Pedro Barreto, Archevêque de Huancayo et de la directrice d'un projet de protection de l'environnement local « Mantaro revive », vous trouverez ci-joint, en espagnol et en français, la lettre adressée collectivement au Président de la République du Pérou, au Président du Congrès et au Président du Conseil des Ministres péruviens. Cette initiative a pour but d'alerter les autorités péruviennes sur le danger couru par Mgr Barreto et l'équipe du projet, et demandons que leur sécurité soit garantie. Golias s'associe avec le Secours Catholique pour dénoncer avec force l'impact environnemental, social et sanitaire de l'activité extractive de l'entreprise Doe Run Peru sur les populations locales.

« Monsieur le Président,

La CIDSE est une alliance internationale d'agences catholiques de développement qui travaillent ensemble pour la justice globale. La Plateforme Europe - Pérou (PEP) est un réseau européen d'agences de développement et de comités de solidarité ayant des activités au Pérou. Depuis de nombreuses années, les organisations membres de CIDSE et de la PEP soutiennent le processus de développement du Pérou. Nous avons eu connaissance de la menace de mort proférée le 02 mars 2012 contre la directrice du projet « Mantaro Revive », un projet de protection de l'environnement et, par extension, contre Monseigneur Pedro Barreto, Archevêque de Huancayo.

*Le fait est d'autant plus grave que cela s'est produit exactement deux jours après que l'Archidiocèse de Huancayo a publié un communiqué dans lequel il demandait que soit respecté le droit fondamental à la santé des habitants de La Oroya, en raison de la reprise imminente des opérations d'extraction de l'entreprise Doe Run Perú à La Oroya. La Doe Run Perú, qui n'a pas atteint dans les délais les objectifs fixés dans le Programme d'Assainissement et de Gestion de l'Environnement - connu sous l'acronyme espagnol PAMA - sollicité, de manière incompréhensible et irresponsable, une troisième prolongation du délai pour se conformer aux exigences du Programme. Pour cette raison, Monseigneur Barreto a jugé cette nouvelle demande révoltante, et il a souligné les conséquences graves qu'aurait le fait d'y consentir pour la vie et la santé de la population. Nous nous permettons, Monsieur le Président, d'attirer votre attention sur le danger que courent Mgr Barreto et l'équipe de Mantaro Revive. Le problème de fond, nous semble-t-il, est la manière dont on agit avec une entreprise qui, loin de favoriser le développement intégral dans la zone, génère un climat de méfiance et un haut niveau de pollution. Comme le dit Mgr Barreto : « La plus grande menace pour nos vies est de continuer à accepter la pollution de l'air, le plomb dans le sang de nos enfants et savoir que l'avenir ne sera pas le meilleur après une telle contamination ».*

*Pour toutes ces raisons, nous nous adressons à vous pour vous faire part de nos préoccupations et demander que le gouvernement offre toutes les garanties à Monseigneur Barreto, à l'équipe de Mantaro Revive et à toutes les personnes qui défendent l'environnement. [...] »*

Contact : Anne BONNEFONT-GUERRET  
Responsable / Département Communication externe Direction de la Communication Tél. 01 45 49 74 93  
Port. 06 07 12 46 36

Secours Catholique / Réseau mondial Caritas 106, rue du Bac, 75341 Paris cedex 07 www.secours-catholique.org

# Faites un don défiscalisé à

Pour garantir notre indépendance financière et éditoriale, rare dans le monde de la presse ; pour soutenir un hebdomadaire singulier qui apporte un nouveau regard sur l'actualité au carrefour du religieux et du politique ; pour développer notre site en ligne et vous apporter davantage d'informations ; parce que l'information indépendante a un coût. Merci d'avance.

Une association, « Presse et pluralisme », a été créée par les organisations professionnelles de la presse pour permettre aux lecteurs de journaux de devenir des partenaires du développement de leurs titres préférés. Ils peuvent donc effectuer des dons défiscalisés au profit exclusif de leur journal et bénéficier d'une réduction d'impôt égale à 66 % du montant versé, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

**Si vous souhaitez faire bénéficier notre journal Golias Hebdo d'un don défiscalisé, voici la marche à suivre :** - Libeller votre versement à : « Presse et pluralisme » / Opération Golias Hebdo ; - Remplir le coupon ci-dessous (ou une photocopie) - L'envoyer à « Presse et pluralisme », TSA 32649, 91764 Palaiseau Cedex ; - Ne pas écrire directement à Golias Hebdo, nous serions contraints de réexpédier votre coupon à « Presse et pluralisme », afin qu'il soit enregistré ; - Votre reçu fiscal vous sera envoyé au moment de la déclaration d'impôt sur les revenus de 2012.

Je fais un don de  € au profit exclusif de « Golias Hebdo ».

Et je libelle mon chèque à l'ordre de : « Presse et pluralisme » / Opération Golias Hebdo. Je précise mes coordonnées (afin que « Presse et pluralisme » puisse émettre le reçu fiscal qui me permettra de bénéficier de la réduction d'impôt sur le revenu 2012, acquitté en 2013)

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Courriel

Téléphone

